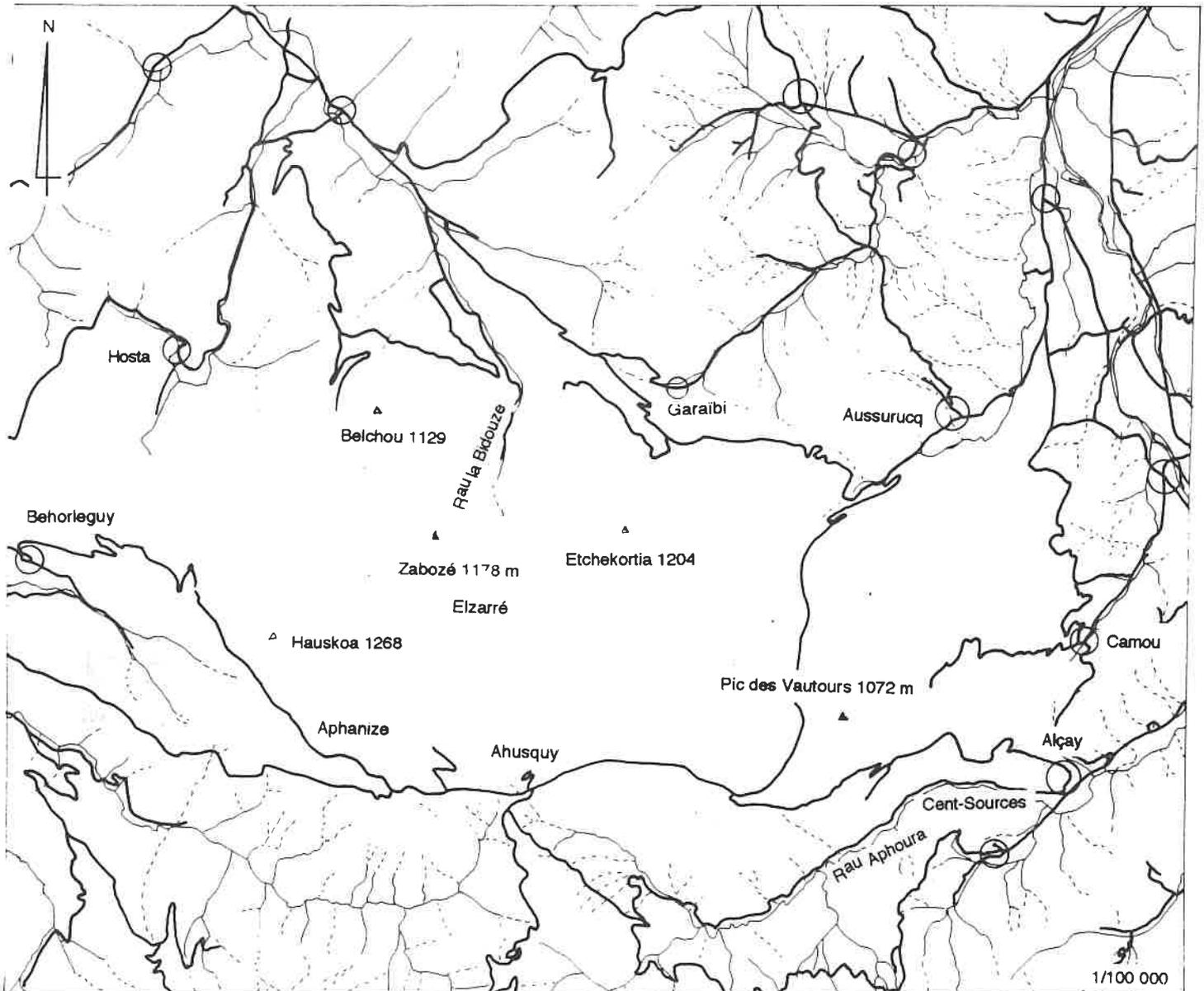


Massif des Arbailles

J. BAUER - J.P. BESSON - G. CAZENAVE - E. DELAITRE - KITOU - STEF



- Situation :** Pyrénées Atlantiques (France) : Ahaxe-Alciette-Bascassan, Alçay-Alçabehety-Sunharette, Alos-Sibas-Abense, Aussurucq, Bussunarits-Sarrasquette, Behorleguy, Camou-Cihigue, Hosta, Lecumberry, Mendive, Musculdy, Ordiarp, Ossas-Suhare, St-Just-Ibarre.
- Superficie :** $\approx 150 \text{ km}^2$.
- Altitude maxi :** 1286 m (pic sans nom).
mini : 200 m (Lamina xiloa à Aussurucq).
- Principaux cours d'eau:** Saison et Bidouze.
- Principaux faciès karstifiés :** De nombreux étages se rencontrent du Lias inférieur au Crétacé supérieur, avec de nombreuses variations locales et des lacunes assez importantes. Le karst principal est situé dans l'Aptien (faciès Urgonien).
- Structure :** Synclinorium.
- Dispositifs hydrogéologiques :** Gouttière synclinale.
- Cavités principales :** Azalegiko lezia ou gouffre du Yéti ($\approx 3625 \text{ m}$, -460 m , $+12 \text{ m}$), Etxankozolako karbia ($\approx 3000 \text{ m}$, -27 m , $+150 \text{ m}$), Sinhikoleko lezia ($\approx 6500 \text{ m}$, -80 m).
- Emergences principales :** Ehun Uthurriak (les Cents Sources), Bidouze, Garaibie, Camou, Uthurbieta, Arhantzeta.

Géographie

Situé au Nord-Ouest du célèbre massif de la Pierre-Saint-Martin (fig. 1), le massif des Arbailles, avec ses 150 km², est l'un des plus importants des Pyrénées occidentales. Ce domaine de moyenne montagne du piémont pyrénéen a une altitude moyenne de 700 m, avec quelques sommets dépassant 1000 m (point culminant: 1286m)

Au Nord, il est bordé par la dépression empruntée par la Bidouze et l'Arangorena. A l'Est, il est bordé par le Saison qui coule à Tardets et Mauléon et au Sud-Ouest, par la vallée de Lauribar. Au Sud-Est, le massif s'achève avec les hautes crêtes de Bosmendiette et de Beloskare. Enfin, à l'Ouest, il se rétrécit progressivement vers Saint-Jean-Le-Vieux.

De grandes forêts couvrent les surfaces karstiques où affleure le calcaire, tandis que les pâturages se développent sur les sols marneux.

Zone sylvo-pastorale émaillée de cayolars, le massif est entouré de villages d'importance variable (Alçay, Camou, Aus-surucq, Saint-Just-Ibarre, Mendive) et de nombreuses sources.

Géologie

Nous ne traitons ici que la partie orientale du massif des Arbailles couverte par la feuille TARDETS (XIV - 46) de la carte géologique au 1 : 50 000 du B.R.G.M.

Cadre géologique

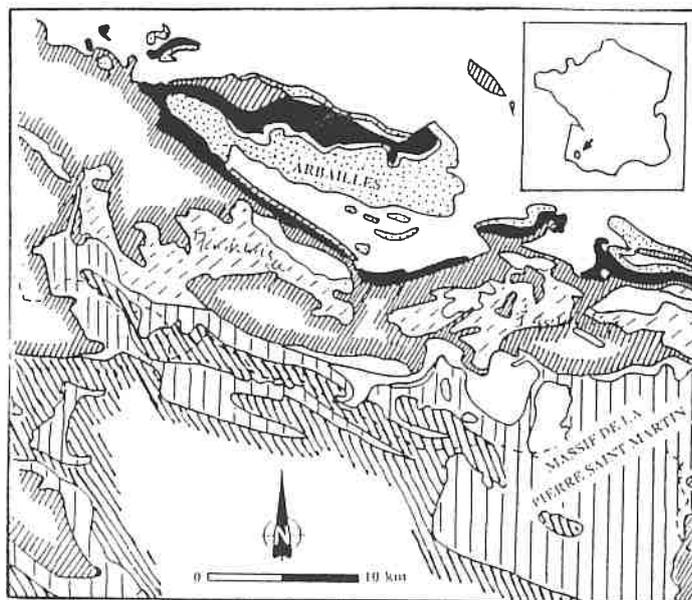
Le massif des Arbailles appartient au piémont pyrénéen. Il s'intègre à la géologie régionale comme une unité structurale majeure de la Zone Nord-Pyrénéenne (fig. 2). La délimitation du massif n'est donc pas arbitraire et correspond à un découpage tectonique crustal profond : ses limites Sud et Est sont marquées par des accidents structuraux (bien définis au Sud, moins évidents à l'Est) qui le "découplent" des blocs voisins. Le massif des Arbailles s'individualise dans cette mosaïque de blocs disjoints comme un compartiment unique, intérieurement cassé et faillé, certes, mais bien caractérisé et cohérent malgré tout.

Le massif des Arbailles ainsi défini jouxte au Sud-Est le bloc d'Igountze et au Sud-Ouest celui de Mendibelza (fig. 2). La limite faillée entre Arbailles au Nord et les deux massifs au Sud porte la cicatrice d'un ancien diapirisme salifère (montée de sel triasique dans des failles de distension) dans un contexte de blocs basculés. A l'Est, le bloc des Arbailles serait séparé de celui de Lourdios par l'accident décrochant de Tardets. Au Nord, le flanc septentrional plus ou moins faillé de l'anticlinal d'Hosta (fig. 3) fait la limite.

L'agencement tectonique est la résultante de deux événements majeurs de l'histoire géologique des Pyrénées (Canérot - 1989) :

- Au Crétacé inférieur, mouvement de distension Nord-Sud avec découpage en blocs du socle hercynien et basculement des blocs vers le Sud; diapirisme du sel triasique le long des failles de distension .
- Lors de la compression pyrénéenne, au début du Cénozoïque, les anciennes failles normales fonctionnent en failles inverses (plus ou moins chevauchantes) ; les rides salifères comprimées subsistent sous forme de cicatrices injectées de Trias. Le mouvement d'ensemble s'exprime au niveau des

Fig. 1
Massif des Arbailles
Plan de situation



| | | | |
|---|---|---|-------------------------------------|
|  | Couverture Cénozoïque |  | Jurassique calcaireo-dolomitique |
|  | Sénonien supérieur à Turo-nien (calc. des canyons) |  | Terrains ante-jurassiques |
|  | Sénonien inférieur à Albien supérieur (faciès Urgonien) |  | Formations non karstifiées diverses |
|  | Aptien (faciès Urgonien) | | |

Arbailles par un déversement vers le Nord, tandis que Mendibelza et Igountze ont tendance à chevaucher dans le sens opposé, c'est à dire vers le Sud.

Sur le plan hydrogéologique, le massif des Arbailles comprend quatre formations aquifères karstiques (fig. 3 et 4) : le Lias carbonaté, aquifère le plus profond au coeur du synclinal (fig. 3), est de toute évidence le siège d'une circulation hydrothermale.

Les grands traits géologiques du massif

Disposition structurale (fig. 3 et 4)

Le massif comprend du Nord au Sud :

- Un anticlinal dissymétrique dont le flanc Nord localement faillé est plus redressé que le flanc Sud : l'anticlinal d'Hosta ou de la Haute Bidouze.
- Une zone plus ou moins monoclinale de pendage général S-SW, le massif karstique central.
- Un synclinal très dissymétrique et pincé, au flanc Sud beaucoup plus raide que le flanc Nord : le synclinal des Arbailles.

L'ensemble du massif est affecté d'un plongement axial vers l'est, ce qui conduit l'ossature calcaire aptienne à s'ennoyer dans cette direction et à s'encapuchonner sous les marnes albiennes. Cet encapuchonnement contrôle le niveau de base karstique à une échelle quasi régionale.

Bien que la carte géologique montre surtout des failles orientées N-110° à N-130° avec parfois de forts rejets, des aligne-

ments morphologiques bien apparents trahissent la présence d'accidents profonds d'orientation différente. Le mieux marqué nous paraît être celui que jalonnent, du S-W au N-E, le polje d'Elsarreko Ordokia, l'escarpement N-W du pic d'Elsarre, le dôme périalpin de Garaïbie et le cours de l'Arangorena jusqu'aux environs d'Ordriarp (fig. 4). Remarquons au passage que cet accident est parallèle à la faille d'Aussurucq, ce qui n'est sans doute pas fortuit, car on retrouve également cette direction sur l'escarpement N-W du pic Etchecortia. Enfin, certaines cavités révèlent des dispositions structurales n'apparaissant pas en surface. C'est le cas du réseau de Landanoby ou T H 2.

La succession lithostratigraphique : aquifères karstiques et écrans hydrauliques (fig. 3)

Le Lias inférieur calcaréo-dolomitique constitue le premier aquifère karstique potentiel en partant de la base. Les argiles du Keuper assurent son confinement basal.

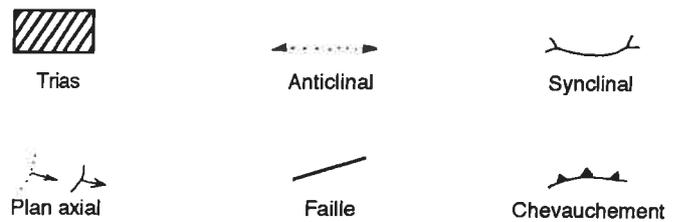
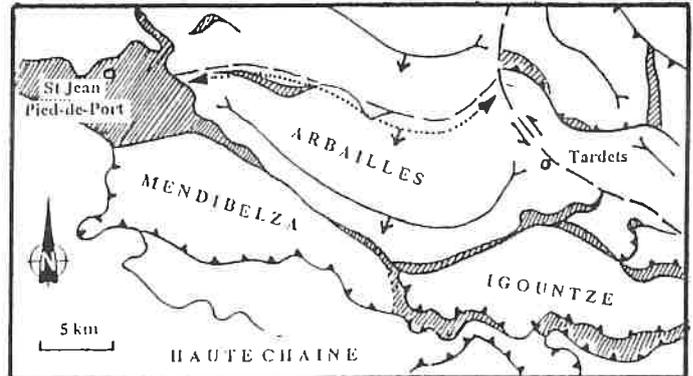
Le Lias moyen et supérieur est surtout marneux ou calcaire-marneux et forme un écran imperméable plus ou moins efficace. Il est surmonté par les calcaires d'Aussurucq, ensemble épais d'environ 200 m, comprenant le Dogger et le Callovien. Il s'agit de calcaires massifs au sommet, mieux lités dans la partie inférieure de la série où la roche est plus marneuse. Ces calcaires forment le second aquifère karstique, l'aquifère jurassique.

Le Callovien est coiffé par les marnes d'Hosta, puissantes de 100 à 350 m, d'âge oxfordien supérieur. C'est le second écran intermédiaire, plus ou moins étanche.

L'Aptien inférieur, calcaires argileux et marnes relativement étanches surmonte le Jurassique en discordance ravinante. Puis vient le troisième aquifère karstique, le plus impor-

Fig. 2
Zone Nord-Pyrénéenne
aux confins du Béarn et du Pays Basque

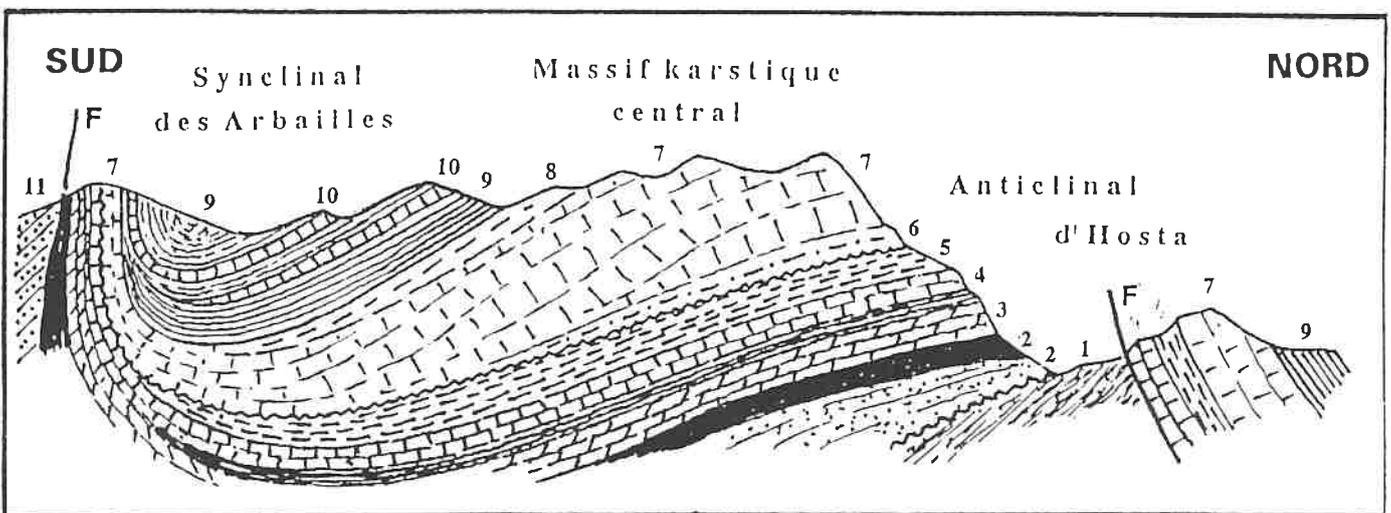
Carte structurale
d'après J. Canérot - 1989



tant, celui qui forme le lapiaz de la forêt des Arbailles : c'est la série carbonatée aptienne de faciès urgonien. L'épaisseur de cet ensemble calcaire varie considérablement du Nord au Sud à travers le massif. Ces variations sont le résultat de l'évolution géodynamique du domaine de sédimentation durant l'Aptien. En résumé, l'épaisseur est maximale à l'aplomb de la fo-

Fig. 3
Coupe géologique synthétique à travers le massif des Arbailles

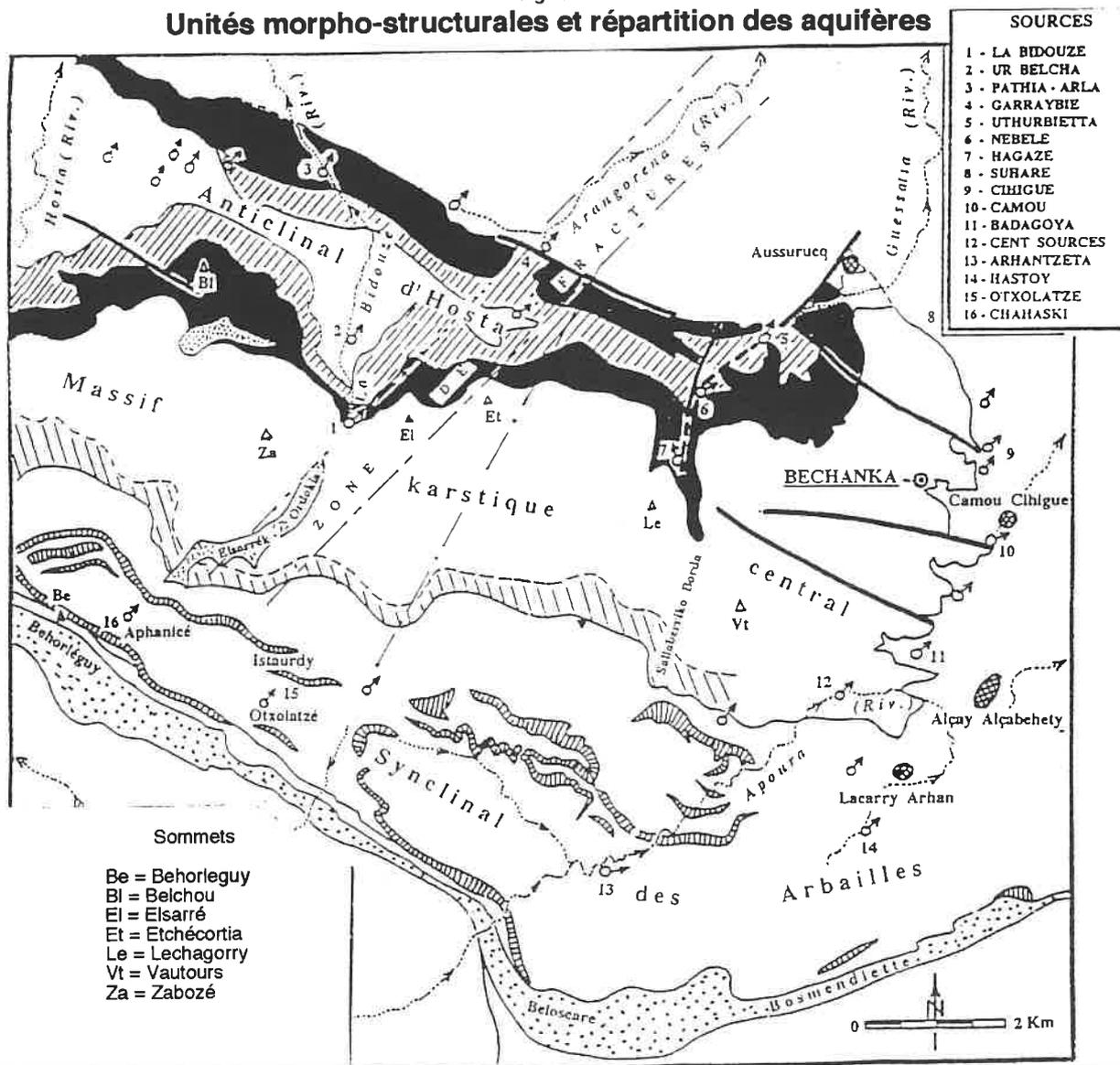
Sans échelle
d'après J. Canérot - 1989 - légèrement modifiée pour les besoins de cet article



- | | |
|--|---|
| 1 - Houiller | 7 - Aptien supérieur (calcaire de faciès urgonien : 3ème aquifère) |
| 2 - Trias (argiles de Keuper au sommet) | 8 - Aptien supérieur (marnes noires) |
| 3 - Lias calcaréo-dolomitique (1er aquifère) | 9 - Aptien supérieur - Albien inférieur marneux avec intercalation calcaire |
| 4 - Dogger (calcaire d'Aussurucq : 2ème aquifère) | 10 - Intercalations calcaires (4ème aquifère) |
| 5 - Oxfordien (marno-calcaire d'Hosta) | 11 - Flysch albien |
| 6 - Aptien inférieur - Néocomien pp. (équivalent des marnes de Sainte-Suzanne) | |

Fig. 4

Unités morpho-structurales et répartition des aquifères



- SOURCES**
- 1 - LA BIDOUZE
 - 2 - UR BELCHA
 - 3 - PATHIA - ARLA
 - 4 - GARRYBIE
 - 5 - UTHURBIETTA
 - 6 - NEBELE
 - 7 - HAGAZE
 - 8 - SUHARE
 - 9 - CIIIGUE
 - 10 - CAMOU
 - 11 - BADAGOYA
 - 12 - CENT SOURCES
 - 13 - ARHANTZETA
 - 14 - HASTOY
 - 15 - OTXOLATZE
 - 16 - CHAHASKI

- Sommets**
- Be = Behorleguy
 - Bl = Belchou
 - Ei = Elsarré
 - Et = Etchécortia
 - Le = Lechagorry
 - Vt = Vautours
 - Za = Zabozé

| | | | |
|---|---|---|--|
| <p>—</p> <p>Failles citées dans le texte</p> <p>↗ ↘ ↙ ↚</p> <p>Zone de failles probable</p> | <p>Anticlinale d'Hosta</p> <p>■ "Marnes" de Sainte-Suzanne et marno-calcaires d'Hosta</p> <p>▨ Calcaires d'Aussurucq (2ème aquifère)</p> <p>□ Lias (1er aquifère) et Trias</p> | <p>Massif karstique central</p> <p>▨ Alluvions dans les pojjes</p> <p>▨ Marnes noires de l'Aptien supérieur</p> <p>□ Calcaires Aptiens (3ème aquifère)</p> | <p>Synclinal des Arbaïlles</p> <p>□ Marnes de l'Aptien supérieur - Albien</p> <p>▨ Intercalations calcaires (4ème aquifère)</p> <p>▨ Bordure Sud subverticale</p> |
|---|---|---|--|

rêt des Arbaïlles, site à l'Aptien d'une plateforme marine carbonatée: l'Urgonien des Arbaïlles peut dépasser 500 m de puissance. Plus au Sud l'épaisseur des calcaires diminue: à l'emplacement du synclinal des Arbaïlles s'étendait une fosse relativement profonde bordant la plateforme. La sédimentation carbonatée qui tendait à empiéter progressivement sur ce sillon y resta néanmoins réduite.

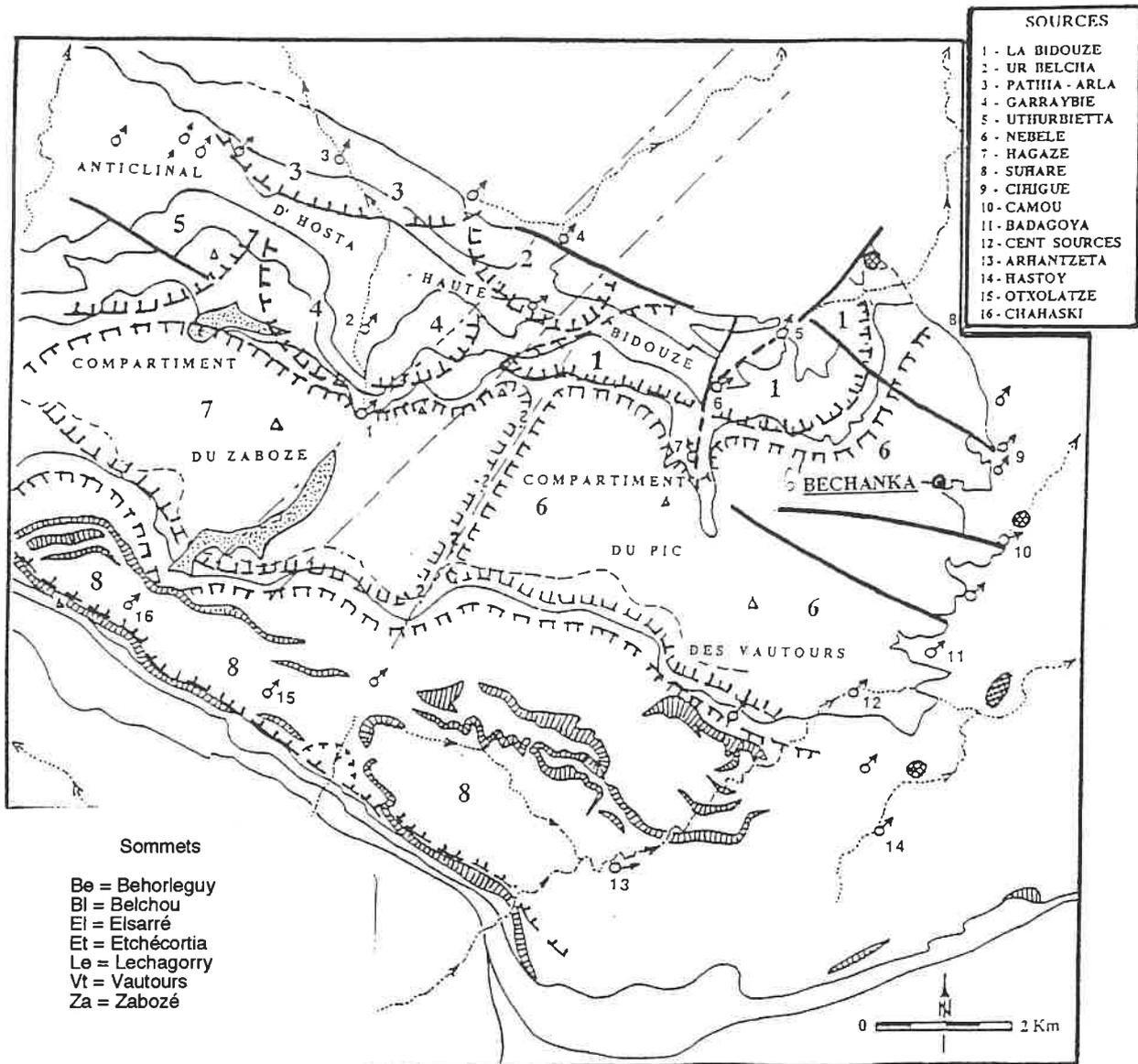
La série carbonatée aptienne est coiffée par une formation de marnes noires schisteuses épaisse de 200 m contenant de rares intercalations calcaires.

Cet écran marneux annonce la série à dominance argileuse de l'Albien inférieur dont il constitue en quelque sorte la base, contribuant ainsi à renforcer la nature aquiclude de cet inter-

valle qui sépare le troisième aquifère karstique du quatrième. C'est le troisième écran imperméable intercalaire.

Plus haut, au sein de la série albienne, se développe l'ensemble aquifère supérieur ou quatrième aquifère karstique: un aquifère complexe et multiple, encaissé dans le puissant empilement de marnes noires sous forme de deux niveaux calcaires. Ceux-ci, massifs, de même faciès que les calcaires aptiens (urgonien à rudistes et polypiers), dessinent au sein des marnes des cordons discontinus épais de plusieurs dizaines de mètres, particulièrement karstifiables. Les marnes, quoique jouant plutôt le rôle d'écran peu perméable sur lequel l'eau a tendance à ruisseler, participent localement au cavernement et à l'ouverture de pertes verticales.

Fig. 5
Limites des bassins versants hypogés supposés
 Schéma interprétatif



Contour de bassin versant

1-5 : dans les aquifères 1 et 2 (anticlinal d'Hosta)

6-7 : dans l'aquifère 3 (massif karstique central)

8 : dans l'aquifère 4 (synclinal des Arbailles)

Cadre hydrogéologique

Les émergences drainant les aquifères des Arbailles (fig. 4 et 5) sont presque toutes situées sur le pourtour du massif et se raccordent plus ou moins au niveau de base régional. Trois zones de sources font exception : le groupe de la Bidouze, Ur Belcha et Arhantzeta, dont les bassins versants sont perchés. Des sources "thermales", c'est à dire affichant des températures au moins légèrement anormales (au dessus de 13°C) sont connues : Garraybie, Bains de Lacarry, Camou...

Essai de définition des bassins versants hypogés (fig. 5 - 6)

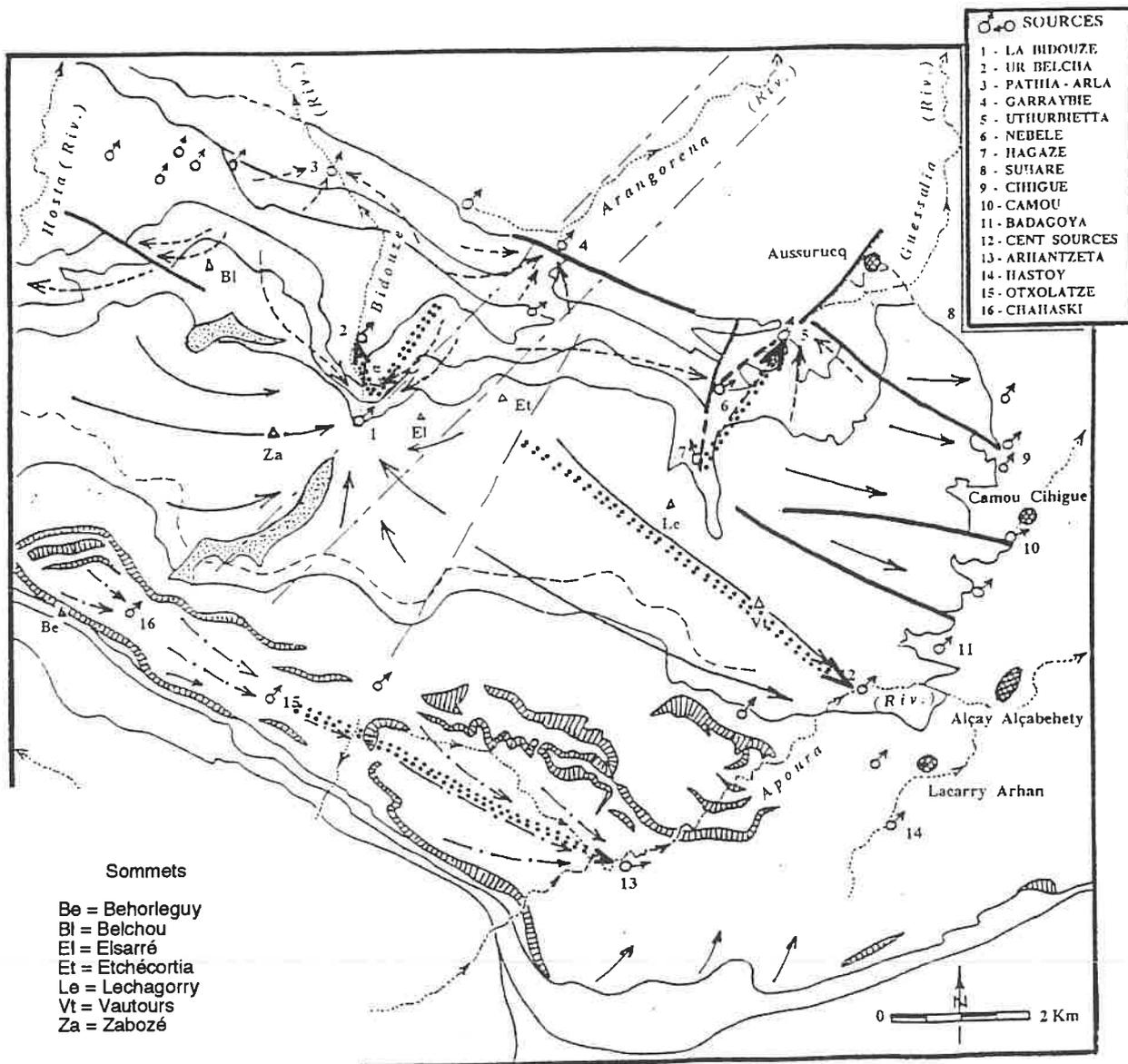
Si l'on admet la séparation hydraulique des quatre aquifères karstiques et si d'autre part on considère que la carte géologique traduit assez fidèlement la géométrie profonde de ces réservoirs et de leurs assises confinantes, il est possible :

1 - de découper le massif en une mosaïque de bassins versants hypogés individualisés (fig. 5).

2 - d'imaginer dans chacun de ces bassins l'orientation des écoulements, c'est à dire du gradient hydraulique (fig. 6).

Le secteur central, domaine d'affleurement de l'aquifère urgo-pien, comprend ainsi deux compartiments dans le cadre desquels l'exploration spéléologique a pu mettre en évidence deux grands ensembles de réseaux karstiques, comme le montrent les figures 7 et 8. Le système Etxanko Zola - Sinhikole - EX 25 (fig. 7) draine le compartiment oriental dont l'exutoire majeur correspond aux Cent Sources (fig. 6); le compartiment occidental est drainé par les systèmes aboutissant aux deux sources de la Bidouze, le Landanoby constituant probablement l'amont du Zarobé (fig. 8).

Fig. 6
Directions supposées du drainage hypogé et résultat des traçages



- SOURCES
- 1 - LA BIDOUZE
 - 2 - UR BELCHIA
 - 3 - PATHIA - ARLA
 - 4 - GARRYBIE
 - 5 - UTHURBIETTA
 - 6 - NEBELE
 - 7 - HAGAZE
 - 8 - SUHARE
 - 9 - CHIGUE
 - 10 - CAMOU
 - 11 - BADAGOYA
 - 12 - CENT SOURCES
 - 13 - ARIANTZETA
 - 14 - HASTOY
 - 15 - OTXOLATZE
 - 16 - CHAIASKI

- Sommets
- Be = Behorleguy
 - Bl = Belchou
 - El = Elsarré
 - Et = Etchécartia
 - Le = Lechagorry
 - Vt = Vautours
 - Za = Zabozé

- Drainage**
- - - -> Dans l'aquifère supérieur (Albien)
 - > Dans l'aquifère principal (Aptien)
 - Dans les aquifères inférieurs (calcaires d'Aussurucq et Lias inférieur)

- Traçage**
- 1 : Rivière Aussurucq → SI 2 → Cent Sources (31 mai 1984).
 - 2 : Otxolatze → Arhantzeta (12 avril 1991).
 - 3 : Etxecortia → Urbelcha (24 Mai 1991).
 - 4 : Letchagorry (Hagaze) → Uthurbieta (8 août 1991).

Juste à l'ouest de Camou s'individualise un petit "sous-compartiment" compris entre deux failles orientées E-SE (fig. 4 et 5). C'est la "cellule" structurale dans laquelle s'inscrivent la source tiède chlorurée - sodique de Camou et le gouffre-grotte de Béchanka: une association qui résulte sans doute d'une longue histoire hydrothermale. Bechanka montre en effet de très probables traces d'hydrothermalisme. Au demeurant, comme l'écrivent J. Canérot et J. L. Lenoble (1991), il semble bien que l'hydrothermalisme associé au diapirisme salifère fut de tous temps, probablement depuis le Crétacé, un phénomène majeur dans le massif des Arbailles, comme ailleurs le long de la chaîne pyrénéenne. Et si cet hydrothermalisme a

certainement contribué à la spéléogénèse de Béchanka, il semble bien que le TH 2 n'y a pas échappé. Nous avons ici la preuve d'interconnexions entre les différents aquifères karstiques, à la faveur de failles ou de contacts sous discordance. Car il est clair que seul le réservoir liasique est en mesure de canaliser les eaux d'infiltration vers des profondeurs où elles peuvent se réchauffer et lixivier le Trias salifère. Leur émergence dans l'Urgonien (Camou par exemple) ne peut alors résulter que d'un transit entre carbonates du Lias et calcaires aptiens. A Camou, c'est de toute évidence une faille qui assure le drainage.

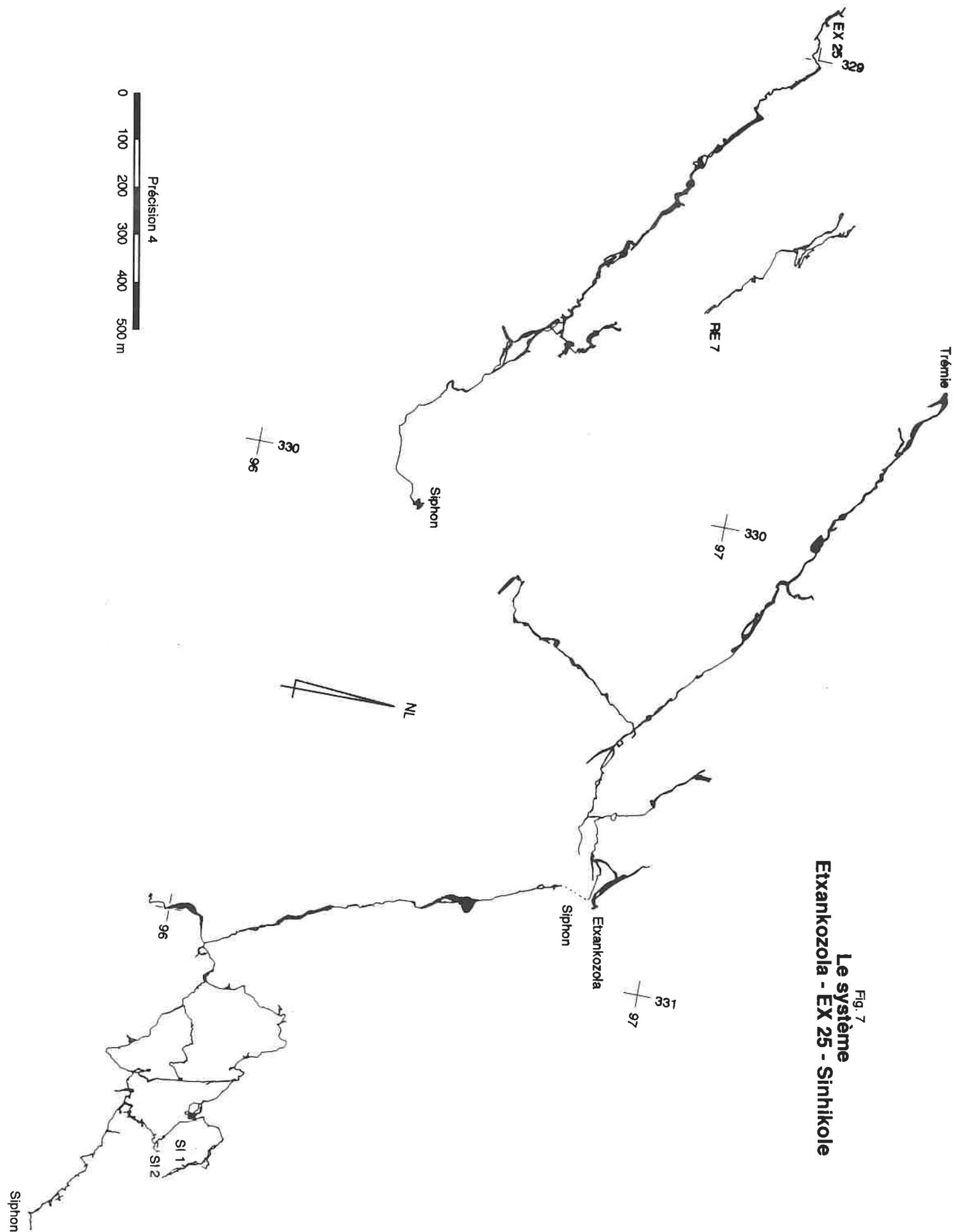
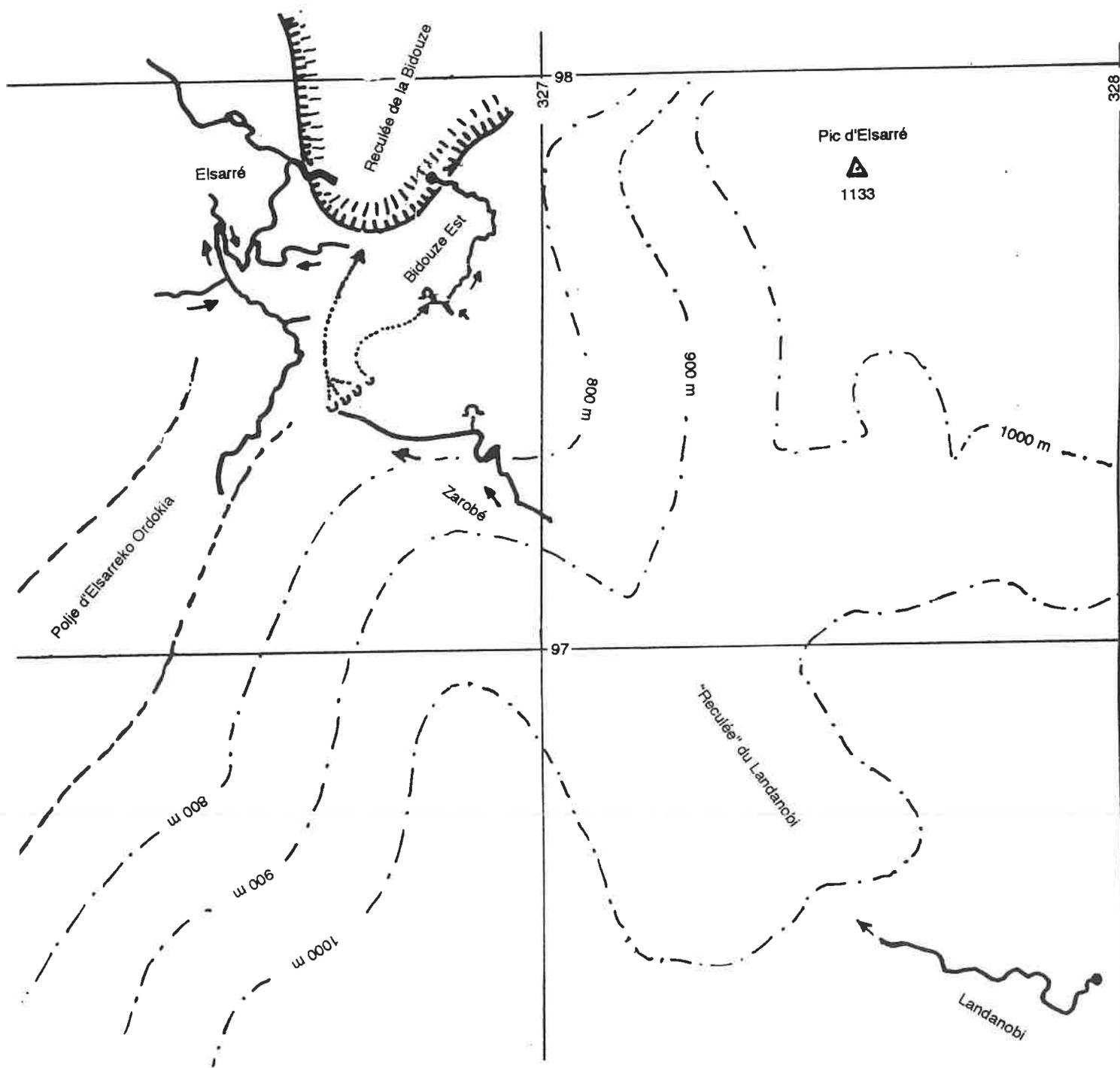


Fig. 7
Le système
Etxankozola - EX 25 - Sinhikole

Fig. 8
Système karstique de la Bidouze



Premiers traçages réalisés par le C.D.S. 64 (Comité départemental de spéléologie des Pyrénées atlantiques) :
 Nous ne citerons ici que deux colorations anciennes particulièrement importantes sur le plan "stratégique" (fig. 6). La première fut effectuée en 1984 en association avec la S.S.P.B. (Bordeaux): la fluorescéine, lâchée dans la rivière Etxanko Zola (fig. 7), transita par celle de Sinhikole et fut détectée aux Cent Sources au bout de 120 heures pour une distance à vol d'oiseau de 4300 m et un dénivelé de 380 m. La seconde fut réalisée en 1991: la fluo fut injectée dans le gouf-

fre-perte d'Otxolatze et réapparut à l'émergence d'Arhantzeta moins de 4 jours plus tard. Elle fut détectée aux Cent Sources au bout de 16 jours mais cette contamination tardive est sans doute liée à des pertes dans le lit de l'Aphoura en aval d'Arhantzeta. Distance en ligne droite: 4800 m; dénivelé: 625 m. La figure 6 indique les autres traçages réussis. Une coloration avait été tentée depuis le TH 2. Elle échoua pour des raisons techniques. Mais, comme il est déjà dit plus haut, il est probable que le réseau actif actuel du Landanoby soit l'amont de celui du Zarobé (fig. 8).

Historique des explorations

Certes les Arbailles sont fréquentées par les bergers depuis la préhistoire et la SSPB¹ y travaille depuis longtemps. Mais cet important massif de 150 km² offre encore des territoires inexplorés.

Dès 1976, la SSPPPO s'est tournée vers les Arbailles.

Les premières prospections et explorations se situent dans les zones d'Aussurucq et de Camou, plus proches de Pau et faciles d'accès.

Les environs de Camou, connus depuis longtemps par le gouffre de Bexanka, livrent dès les premières visites, des cavités intéressantes. J.P. Aguer, connaissant bien le pays, indique plusieurs de ces trous aux spéléos qui sont hébergés avec gentillesse par sa famille.

En 1978, sont explorés Karhalzeta (-110 m), un gouffre à 2 entrées, et dans la région d'Haizpia, une grotte contenant des os humains, ainsi qu'un gouffre recelant des ossements d'ours des cavernes.

En 1981, Idobelza, grotte connue depuis longtemps sur 80 m, est visitée, sur les conseils de J.P. Besson, par la SSPPPO et la SNPA. La désobstruction est payante, et 600 m de plus sont explorés et topographiés en interclubs avec la SSPPPO.

Après la topo de la rivière d'Aussurucq (Etxankozola), qui développe plus de 3500 m, la SSPPPO explore le secteur des Roches d'Exaltia (RE). Dans le RE 7 un siphon barre le passage à quelques mètres de l'entrée. La présence d'un courant d'air engage Eric Delaitre à pomper l'eau et à dynamiter en-

suite l'étranglement (1985). Sept cent vingt mètres de galeries sont topographiés et des ossements de faune quaternaire repérés ainsi que des débris de poteries et des pierres taillées.

La même année l'EX25 subit une première désobstruction musclée et explosive du même Eric, dévoilant une cinquantaine de mètres de "première". En 1988, Eric récidive. L'élargissement d'une fissure permet l'exploration d'un réseau de plus de 3500 m, atteignant 314 m de profondeur.

L'ouverture de nouvelles pistes accélère la découverte des zones d'Etxekortia (ET) et de Thartassu (TH).

A Etxekortia en 1986, la SSPPPO topographie, avec l'APERS, le gouffre Itsalsu (-66 m et 550 m de développement) et le ZH 5 (-130 m).

En 1989, le TH 1, indiqué par le garde ONF d'Aussurucq, G. Rivet, développe environ 150 mètres. Le gouffre de Landanobi, ou TH 2, est redécouvert, bien des années après Martel qui l'avait sondé à 60 m. L'exploration de ce réseau est en cours. Il est topographié actuellement sur plus de 2500 m, avec une dénivellée de -220 m et ça continue !

Cet énorme massif, avec son potentiel spéléologique, attire les clubs mais chacun travaille dans son secteur ignorant le voisin. Eric Delaitre (revenu à la spéléo en 1984) souhaite rapidement une coordination des recherches. Pour le CDS, il organise un premier rassemblement interclubs à Aussurucq, le 1er Juillet 1989. Depuis, il centralise les données que chacun veut bien lui envoyer et les met à la disposition de tous.

Principales cavités fréquentées par la SSPPPO

La répartition chronologique des zones prospectées résulte d'une savante adéquation entre l'avancée des pistes, l'accueil dans les différents lieux d'hébergement, les intuitions ou attachements à telle ou telle partie du massif et enfin, quand même, aux réflexions (ou élucubrations) à partir de données géologiques ou hydrogéologiques.

Il n'existe donc pas de logique chronologique nécessitant un classement des cavités suivant leurs dates d'explorations.

Aussi avons nous opté pour un classement alphabétique à partir des noms les plus usuels des cavités car il permet de ne pas situer les grottes "sensibles" tout en permettant une recherche d'information pratique.

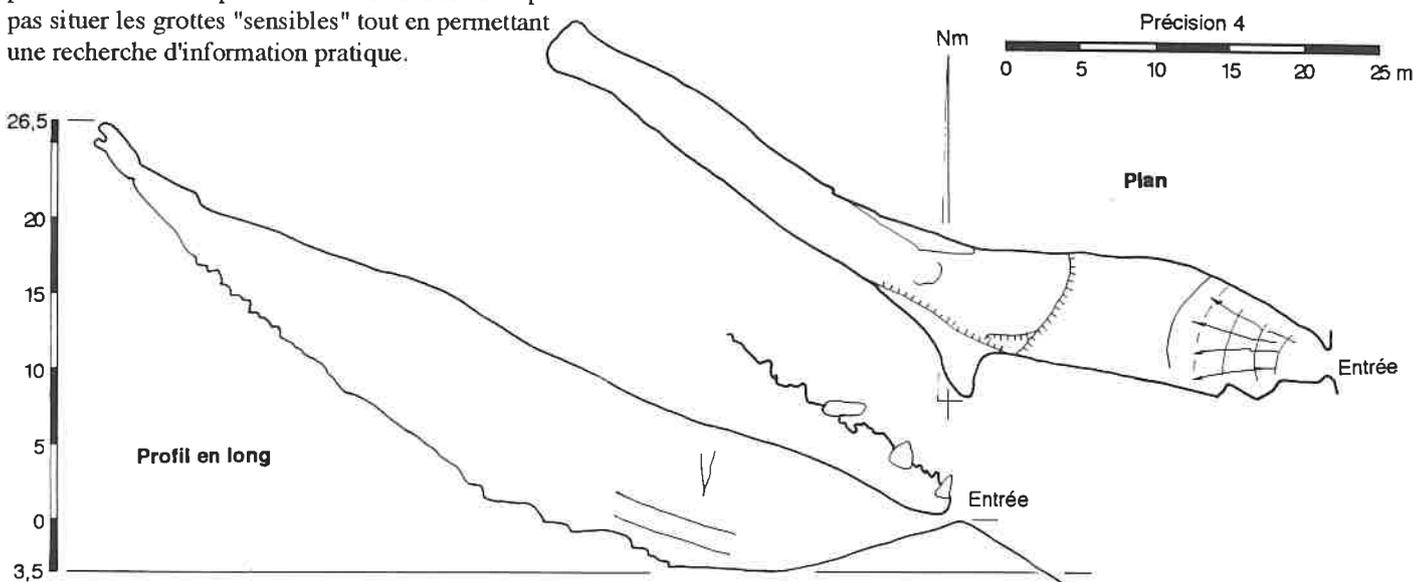
Grotte d'Apoloborro ou Pekoborda ko karbia

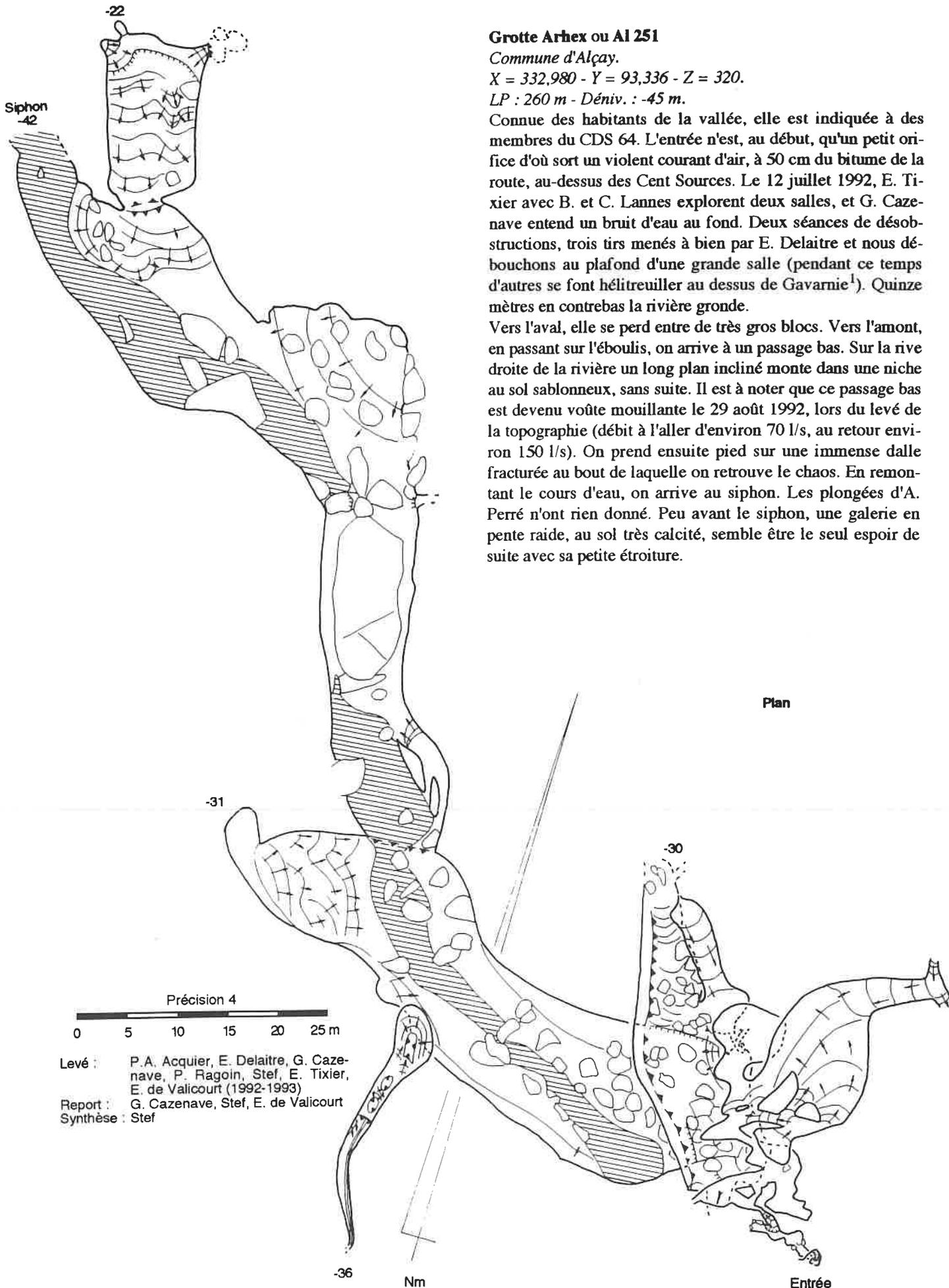
Commune d'Alçay.

$X = 333,35 - Y = 94,88 - Z = 660$.

Dév. : 90 m - Déniv. : -3,5 m, +26,5 m.

Cette cavité classique est bien connue des entomologistes depuis 1907. Elle est topographiée en 1978 par J.P. Besson. Sa petite entrée donne sur une salle de 7 à 8 m de large, se continuant en galerie montante NW.





Grotte Arhex ou AI 251

Commune d'Alçay.

X = 332,980 - Y = 93,336 - Z = 320.

LP : 260 m - Déniv. : -45 m.

Connue des habitants de la vallée, elle est indiquée à des membres du CDS 64. L'entrée n'est, au début, qu'un petit orifice d'où sort un violent courant d'air, à 50 cm du bitume de la route, au-dessus des Cent Sources. Le 12 juillet 1992, E. Tixier avec B. et C. Lannes explorent deux salles, et G. Cazenave entend un bruit d'eau au fond. Deux séances de désobstructions, trois tirs menés à bien par E. Delaitre et nous débouchons au plafond d'une grande salle (pendant ce temps d'autres se font hélitreuiller au dessus de Gavarnie¹). Quinze mètres en contrebas la rivière gronde.

Vers l'aval, elle se perd entre de très gros blocs. Vers l'amont, en passant sur l'éboulis, on arrive à un passage bas. Sur la rive droite de la rivière un long plan incliné monte dans une niche au sol sablonneux, sans suite. Il est à noter que ce passage bas est devenu voûte mouillante le 29 août 1992, lors du levé de la topographie (débit à l'aller d'environ 70 l/s, au retour environ 150 l/s). On prend ensuite pied sur une immense dalle fracturée au bout de laquelle on retrouve le chaos. En remontant le cours d'eau, on arrive au siphon. Les plongées d'A. Perré n'ont rien donné. Peu avant le siphon, une galerie en pente raide, au sol très calcité, semble être le seul espoir de suite avec sa petite étroiture.

Levé : P.A. Acquier, E. Delaitre, G. Cazenave, P. Ragoïn, Stef, E. Tixier, E. de Valicourt (1992-1993)
 Report : G. Cazenave, Stef, E. de Valicourt
 Synthèse : Stef

1 - Accident de Stef qui reçoit sur la cuisse un caillou plus dur que lui. Bilan: fracture ouverte du fémur.

**Gouffre Artekateko kutxia ou Aven de la Croix d'Oxibar
ou gouffre du Hibou ou aven de la Croix des Souris**

Commune de Camou-Cihigue.

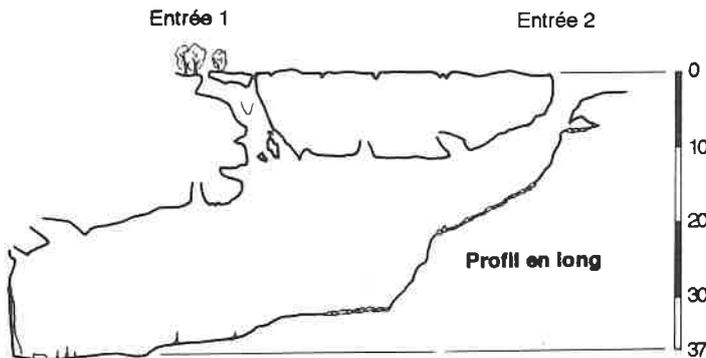
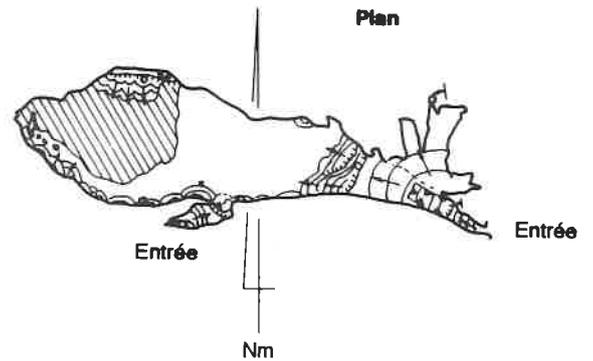
$X = 334,90 - Y = 95,83 - Z = 420$.

Dév. : 100 m - Déniv. : -37 m.

2 entrées

La cavité est explorée depuis 1949.

Deux entrées sont alignées Ouest-Est au Nord de la croix. L'une, réservée aux "vrais" spéléos, donne, après de petits puits et une courte galerie, sur un P 30 en longeant la paroi d'une grande salle orientée Ouest-Est. L'autre descend en pente, en laissant au Nord des boyaux annexes. Un ressaut de 10 m, stalagmité, arrive dans la grande salle. A -37 m, des concrétions se développent et des gours festonnés sont parfois alimentés en eau.



Topo : M.A. et B. Thery (23 février 1982)

Askuneko karbia

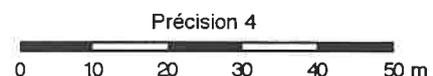
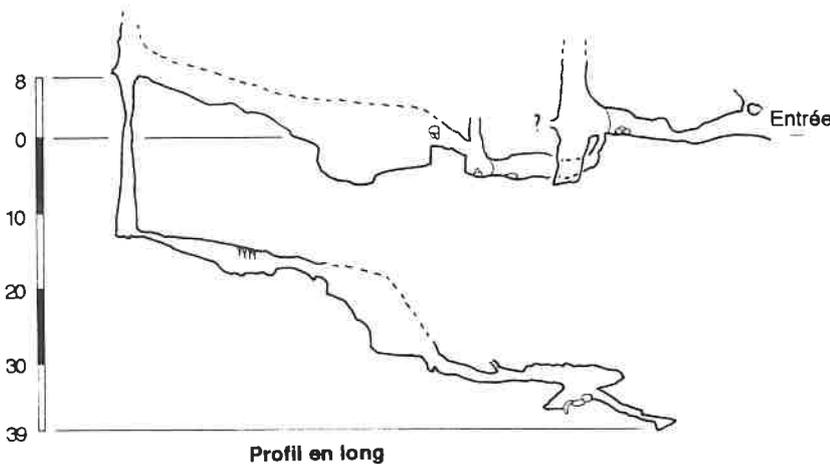
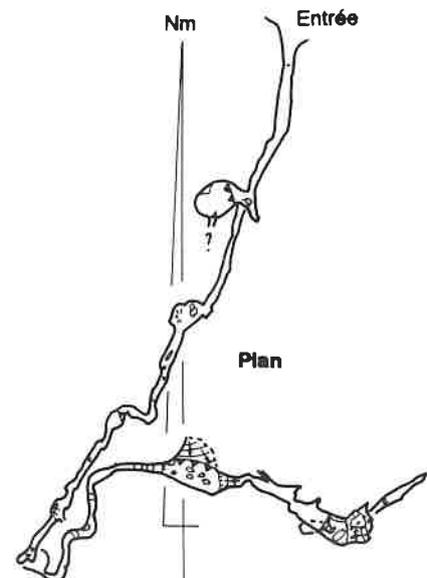
commune d'Aussurucq.

$X = 329,80 - Y = 97,24 - Z = 890$.

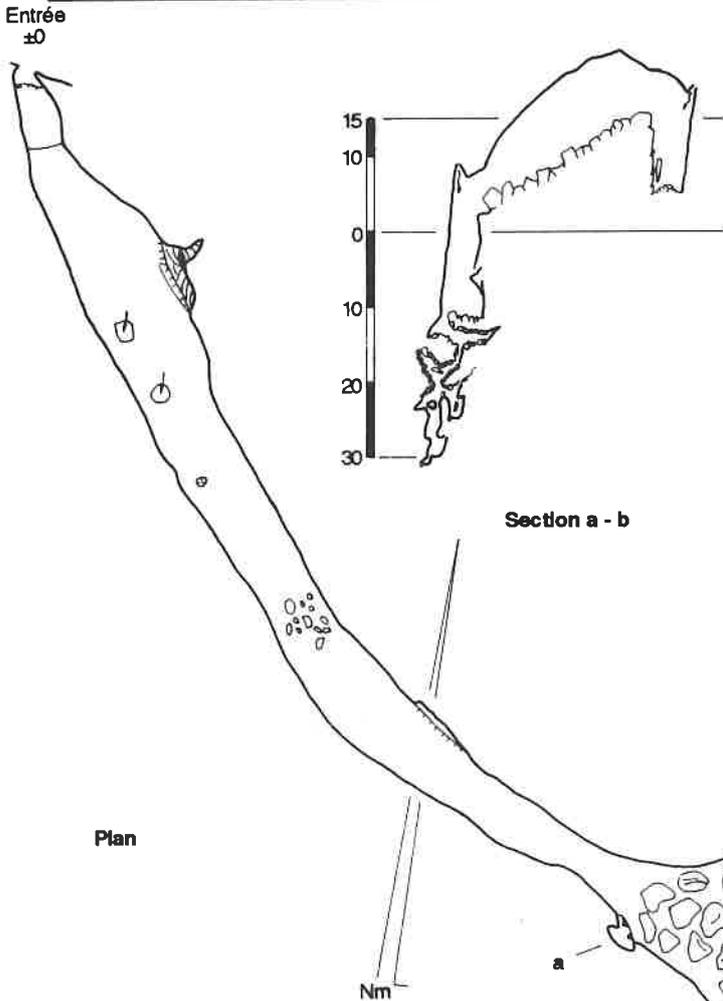
Dév. : 164 m - Déniv. : -39 m.

L'entrée en ogive, visible de loin en hiver, est connue des gens fréquentant la vallée et des entomologistes du début du siècle (1913). La grotte est explorée par le CSDP avant que la SSPPO ne réalise une première topographie en 1979. Celle que nous présentons ici, fut réalisée lors du camp de 1985.

La galerie d'entrée mène à un P 6 bouché. Juste avant ce puits, un départ au sol permet de poursuivre la cavité jusqu'à un P 22. En bas, une étroiture conduit à une galerie bien concrétionnée qui après des ressauts et un P 7, se termine sur des étroitures à -39 m.



Levé : G. Cazenave, E. Tixier (14 juillet 1985)



Attekonduko karbia ou Azkountegita ou grotte des Italiens

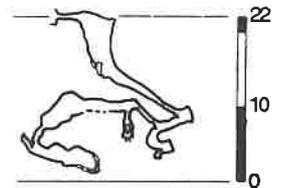
Commune d'Aussurucq.

X - Y non communiqués - Z = 820.

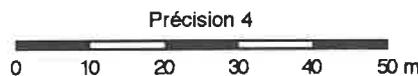
Dév. ≈ 400 m - Déniv. : +22m, -30m.

Visitée en 1903 par Dufau, Jeannel et Racovitza en 1904, des bûcherons italiens, Bouillon vers 1955, le CSDP vers 1970, la cavité est retrouvée par J.P. Besson vers 1975 et finalement topographiée en deux fois en 1978-79.

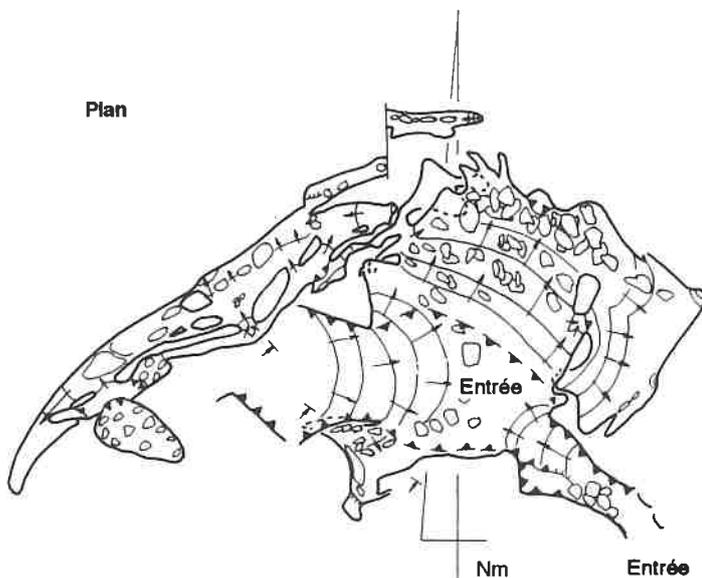
Une petite entrée, de 1,5 m par 1,5 m, donne accès à une longue galerie (environ 250 m) large de 10 m en moyenne, au sol régulier. Elle s'élargit ensuite sur 70 m dans une zone chaotique. Deux puits s'ouvrent contre les parois : un P14 puis des ressauts (paroi SW) permettent de descendre de +6 m à -30 m, et un P 10 (paroi NE) descend de +15m à +5m. Au-delà du chaos, la galerie reprend, sur 55 m, ses proportions premières, pour arriver, en montant à +22 m, à une chaïère. Derrière, se développe un petit réseau en boyau descendant à +1 m entre les blocs.



Coupe du fond



1979



Azkonezokua ou ET16

Commune d'Aussurucq.

X = 329,93 - Y = 97,25 - Z = 835.

Dév. : 250 m - Déniv. : -38 m.

2 entrées.

Explorée par les entomologistes du début du siècle puis par le CSDP vers 1970, la grotte aurait une galerie de 400 m qui n'a jamais été retrouvée. L'entrée se fait par un énorme effondrement, aux parois verticales, qui pourrait être le vestige d'une ancienne salle. A l'Ouest un vaste porche donne accès à un grand éboulis parcouru par de petites galeries tandis qu'à l'Est un porche modeste s'ouvre sur une petite cavité.

Précision 4



Topo : E. Delaitre, P. Foussats, E. de Valicourt (14 juillet 1985)

Bidaluniako karbia

Commune d'Alçay.

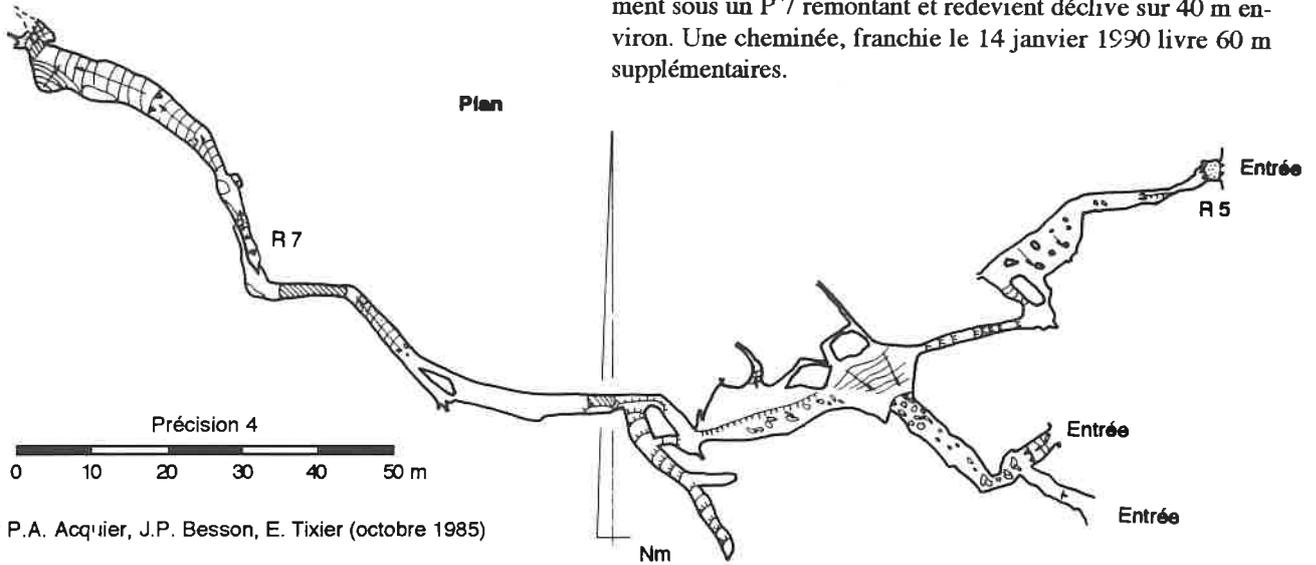
$X = 329,20 - Y = 91,28 - Z = 430.$

Dév. $\approx 360m$ - Déniv. : $+10 m, -16 m.$

3 entrées.

Dans cette exsurgence temporaire connue depuis longtemps (autochtones, CSDP vers 1970), la SSPPO s'aventure pour la première fois le 9 avril 1980. Elle y revient régulièrement et en fait la topographie en 1985.

Deux entrées, distantes de 10 m s'ouvrent dans la rive gauche de l'Apoura à une quinzaine de mètres du lit du ruisseau. Elles donnent dans une même galerie qui rejoint rapidement une salle inclinée. Vers l'Est, une galerie d'environ 70 m permet de ressortir par une troisième ouverture. Vers l'Ouest, la salle se transforme en galerie horizontale. Un conduit remontant au Sud s'y branche. La galerie devient déclive en virant à l'Ouest-Nord-Ouest et aboutit sur une vasque se transformant parfois en voûte mouillante. La galerie continue horizontalement sous un P 7 remontant et redevient déclive sur 40 m environ. Une cheminée, franchie le 14 janvier 1990 livre 60 m supplémentaires.



Topo : P.A. Acquier, J.P. Besson, E. Tixier (octobre 1985)

Dondolobia ko karbia ou Haxkiako bordaxuiako karbia ou Grotte Bijou

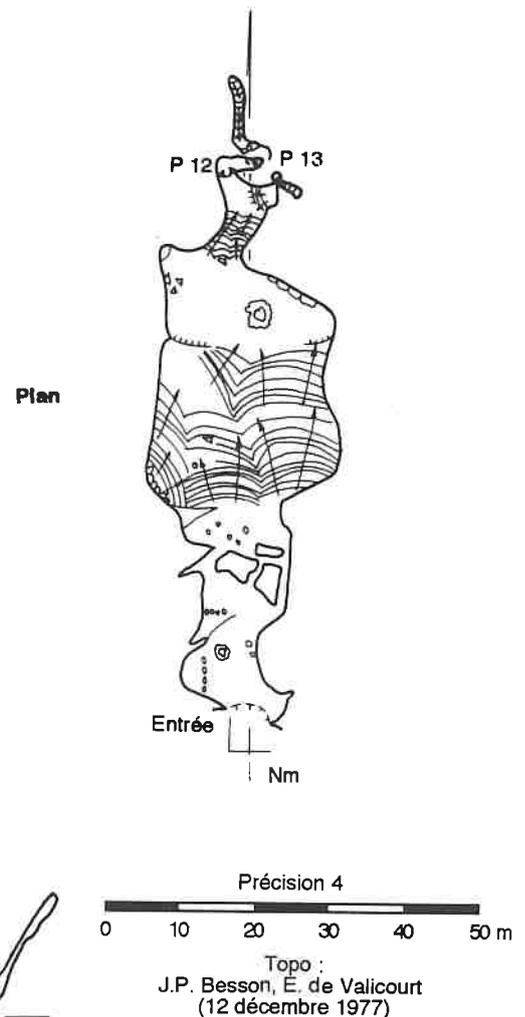
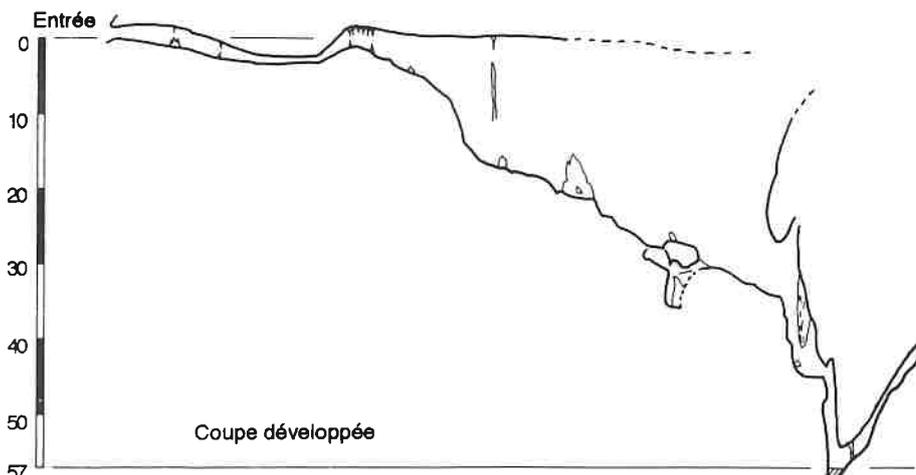
Commune de Camou-Cihigue.

$X = 334,360 - Y = 96,270 - Z = 575.$

Dév. $\approx 100 m$ - Déniv. : $-60 m.$

La grotte est découverte par Sardou puis explorée depuis 1948 par l'équipe Reymond.

Le porche d'entrée est situé dans une prairie. Une galerie concrétionnée, large d'une dizaine de mètres et haute d'environ deux mètres, va en s'abaissant vers un passage étroit (0,5 x 1 m), long d'environ 10 m. Ce dernier débouche au sommet d'une grande salle (25 x 35 m) déclive très concrétionnée. En bas de la salle, le plafond se trouve 30 m plus haut. Suivent ensuite deux puits de 12 et 13 m qui mènent au siphon à -57 m. Ici une galerie remonte jusqu'à -41 m sans donner de suite. Cette grotte, très utilisée en initiation, renferme, outre un concrétionnement important, quelques vestiges paléontologiques (bauges, griffades). Malheureusement, beaucoup ont disparu.



Topo : J.P. Besson, E. de Valicourt (12 décembre 1977)

Dondobia ko lezia ou Aven du pic des Vautours

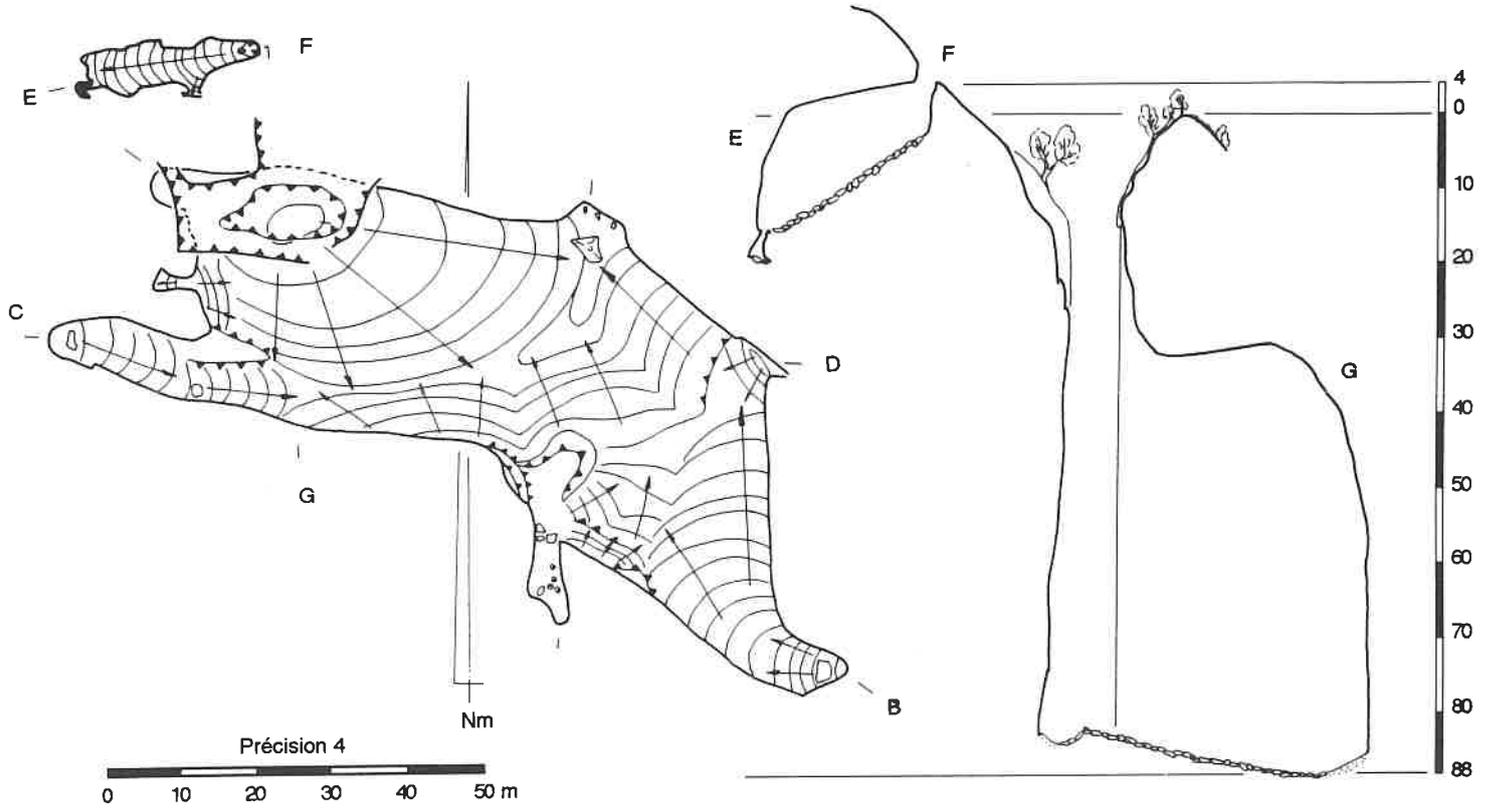
Commune d'Alçay.

$X = 332,88 - Y = 94,70 - Z = 850.$

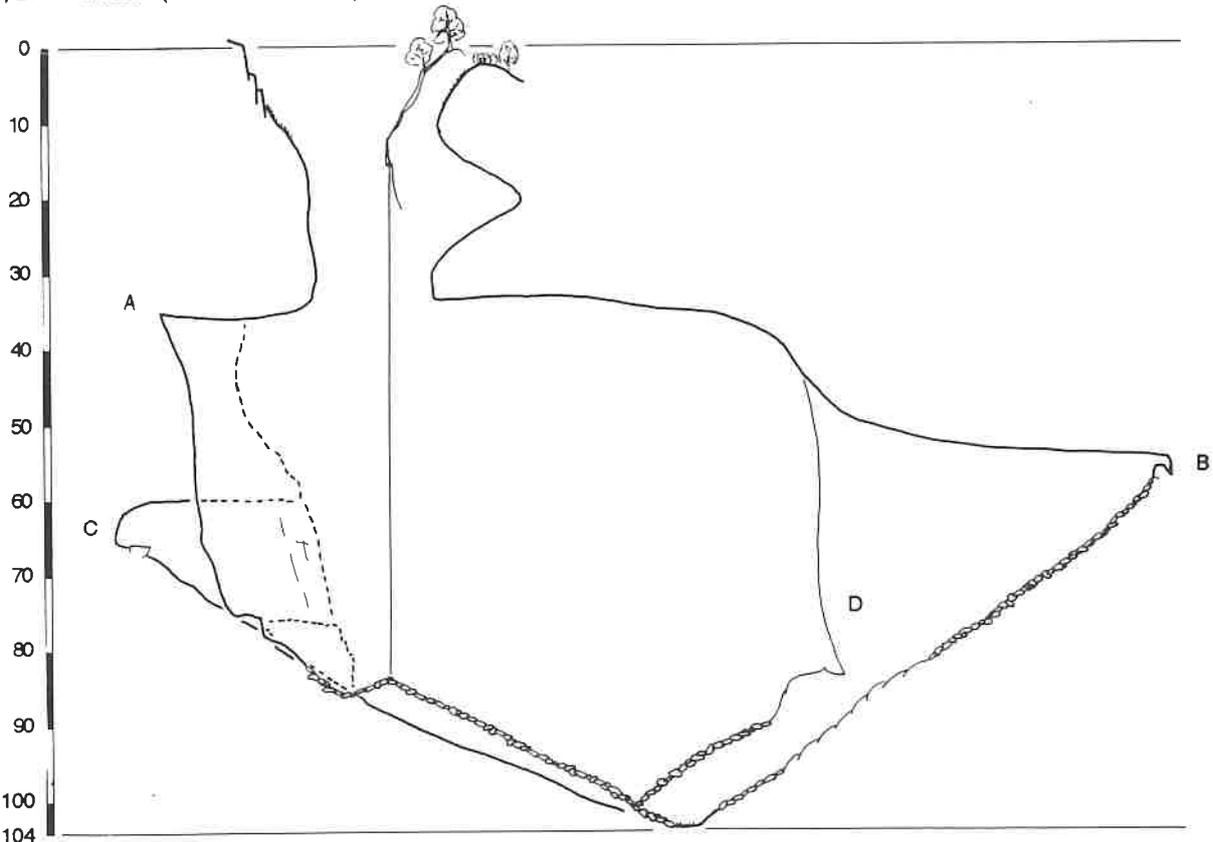
Dév. : 175 m - Déniv. : -104 m.

Exploré par R. de Joly en 1949 l'aven est repris par A. Lafitte qui en a publié un croquis (Bull. de la SSPB, 1965-66, t XVI-XVII, p. 69). La topographie est réalisée par la SSPPO en 1984.

Une très belle ouverture, au fond d'une grande doline permet d'atteindre, après un puits de 84 m, une salle remplie d'éboulis, d'une centaine de mètres de long et d'une trentaine de large.



Topo :
P.A. Acquier, E. de Valicourt (25 novembre 1984)



Errekaltko karbia

Commune de Lacarry .

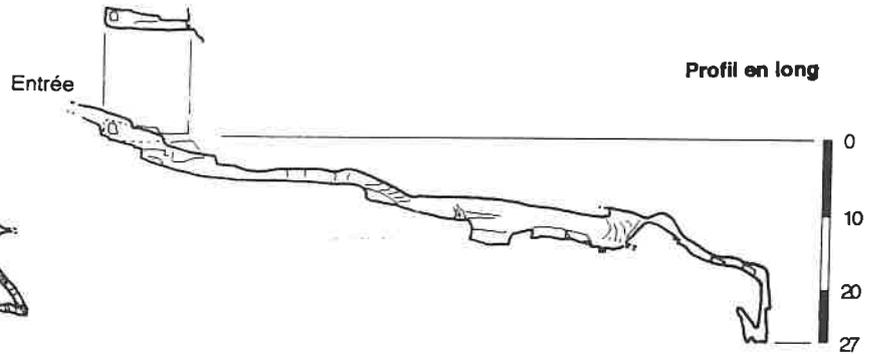
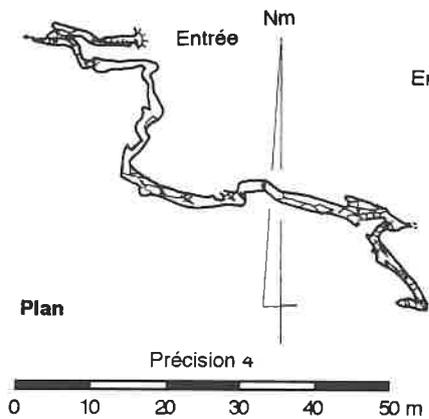
X - Y - Z non communiqués.

Dév. : 104 m - Déniv. : +3, -27 m.

La grotte, découverte en juin 1991 par G Cazenave et P.A. Acquier, est topographiée peu de temps après (pour une fois !).

L'entrée offre la particularité d'avoir été murée artificiellement par des blocs, comme en témoigne le bout de mur toujours en place. Un méandre lui fait suite, sur une dizaine de mètres, vers l'Ouest. Une lucarne permet de passer dans une galerie qui part vers l'Est. Après quelques ressauts, elle s'a-

baisse (progression à quatre pattes) et s'oriente au Sud. Un virage à l'Est et, après un plan incliné, on retrouve des dimensions plus humaines. On arrive ainsi au sommet d'un ressaut de 3 m au bas duquel furent découverts des ossements humains. D'après D. Ebrard, qui en a fait l'inventaire, il s'agirait peut-être d'une sépulture. Cinq mètres plus loin, un R 2 remonte dans la galerie qui s'arrête devant une montée terreuse. Derrière, un réseau bas et parfois étroit, mène, après une vingtaine de mètres, au P 9 terminus de la cavité.



Levé : P.A. Acquier, G. Cazenave, Stef (1992) - Report : Stef

Etxanko zola ou ET1

Commune d'Aussurucq.

X = 330,84 - Y = 96,88 - Z = 635.

Dév. : 3500 m - Déniv. : +150 m, -27 m.

Emergence: Ehun Uthurriak.

L'ET1 est découvert vers 1970 et exploré, en partie, par le CSDP. Un début de topographie est réalisé par la SSPPO vers 1975. L'ensemble est recommencé en 1980 et poursuivi par différents membres du CDS 64. Une coloration montre le lien entre cette rivière et le réseau de Sinhikole, ainsi que leur resurgence: Ehun Uthurriak (Cent Sources) à Alçay.

En 1985, un captage d'eau, alimentant certaines maisons d'Aussurucq, est réalisé à 250 m de l'entrée, par la commune avec l'assistance technique du CDS 64.

Le cours principal s'étend sur près de 2 km et suit la vallée d'Ascune. Plusieurs petits affluents le rejoignent rive gauche. Un grand affluent fossile, situé à 900 m de l'entrée, rive droite, permet de déboucher dans un autre actif, qui semble parallèle au cours principal et situé sous la vallée d'Exaltia.

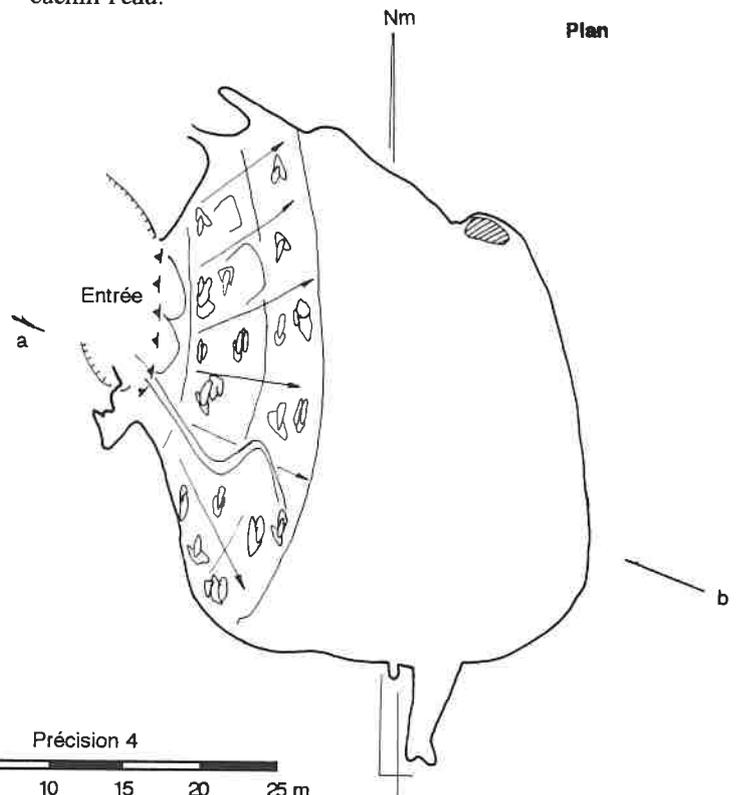
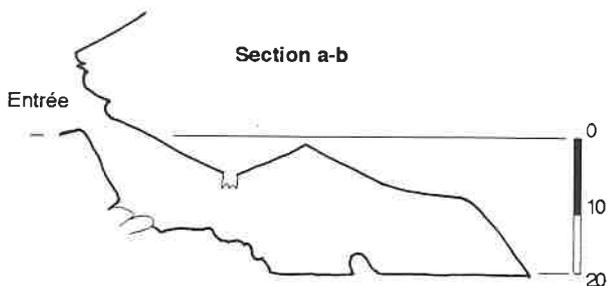
Etxebar mehaka lepua ko karbia ou Oxibar supérieure (1913)

Commune d'Alçay.

X = 333,92 - Y = 94,74 - Z = 592.

Dév. : 70 m - Déniv. : -9 m.

L'entrée de 8 m de large domine une vaste salle, d'abord à sol d'éboulis pentu, puis à fond plat. Une piste a été aménagée pour y descendre et un massif stalagmitique creusé pour y recueillir l'eau.



Topo : J.P. Besson (1978)

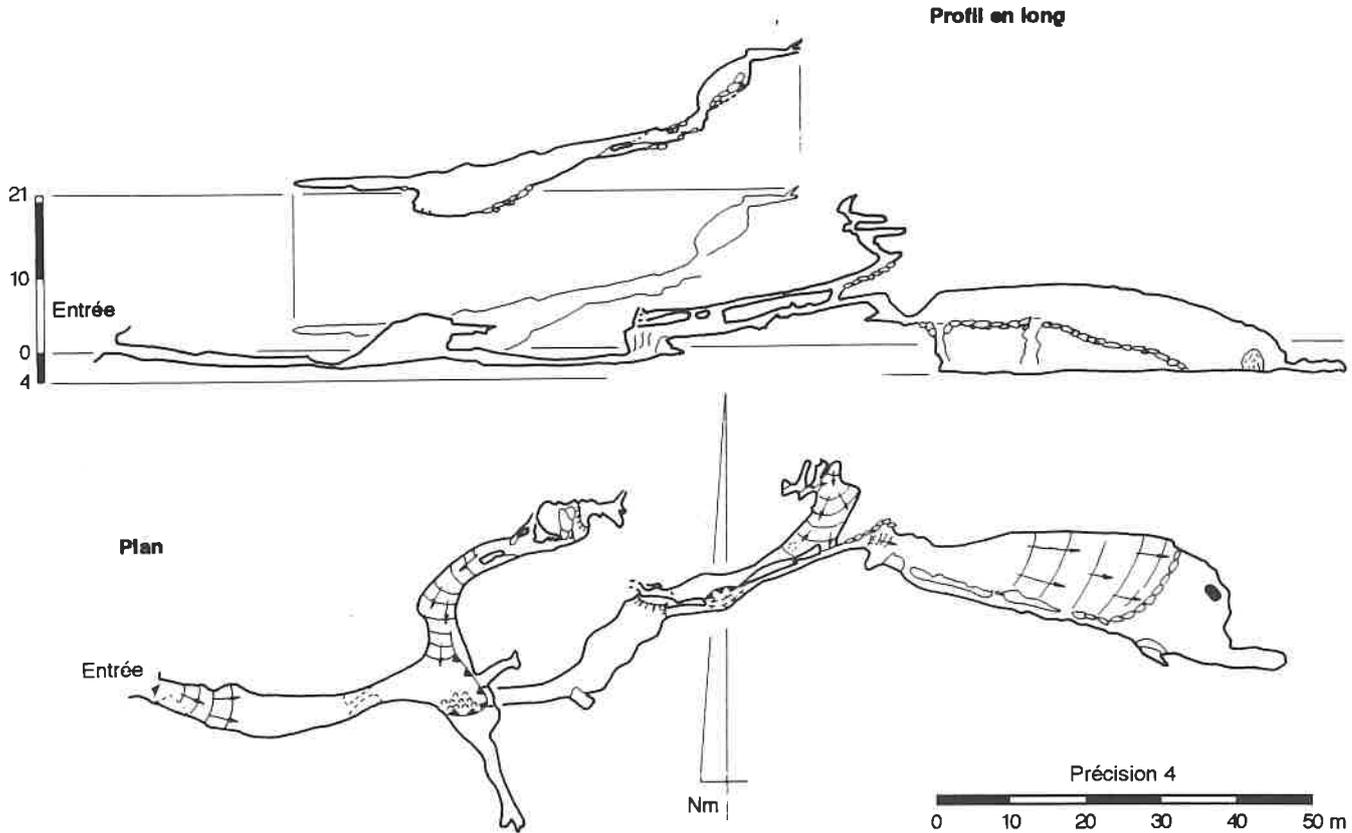
Grande grotte d'Etxecortia ou ETX1

Commune d'Ordarp.

Dév. : 280 m - Déniv. : +21 m, -4 m.

Cette cavité, bien connue des bergers, aurait été explorée par les entomologistes puis par Messieurs Boucher et Chatelain de Mauléon et enfin par J.P. Besson.

Un couloir de 80 m, localement presque comblé d'argile (laminé) permet d'accéder à plusieurs galeries se développant dans une diaclase.



J.P Besson, G. Cazenave, A. Perré, E. de Valicourt (16 juillet et 24 novembre 1985)

ETX 22

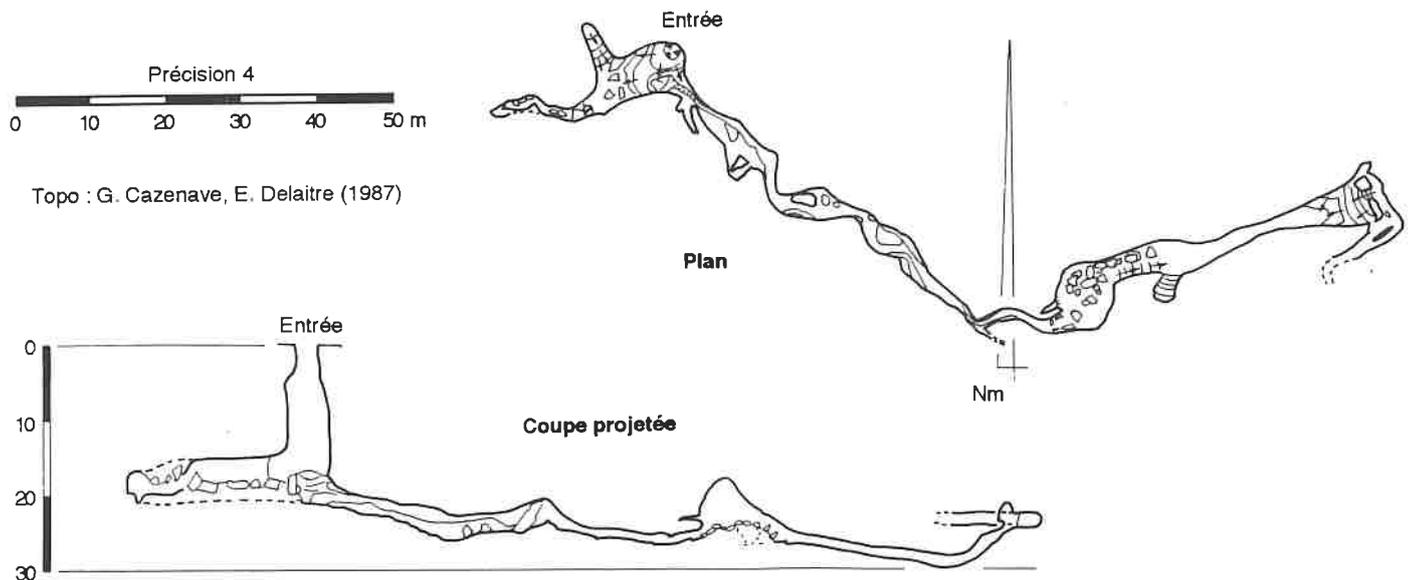
Commune d'Ordarp.

X = 328,780 - Y = 99,380 - Z = 707.

Dév. : 150 m - Déniv. : -30 m.

Indiqué en septembre 1986 par Mr Rivet (garde ONF à Aussurucq), ce gouffre s'ouvre en forêt par un puits de 17 m.

A la base de ce dernier, un éboulis encombré de déchets donne sur une galerie, obstruée 20 m plus loin vers l'amont. Vers l'aval, elle se développe sur 100 m environ, en direction de l'Est, recoupant en plusieurs endroits le lit d'un petit cours d'eau.



Topo : G. Cazenave, E. Delaitre (1987)

EX25

Commune d'Aussurucq.

X = 328,900 - Y = 97,02 - Z = 915.

Dév.: 4059 m - Déniv.: -374 m.

Emergence supposée aux cent-sources.

Découvert en automne 1985 par E. Delaitre et A. Pérré, ce n'est, au départ, qu'un trou gros comme le poing, d'où sort un violent courant d'air. Aidé de l'APERS, E. Delaitre creuse un tunnel de 20 m (en deux parties: 14 m puis 6 m). Il débouche sur un P 30. Deux méandres totalisant 250 m de longueur s'ensuivent, entrecoupés de deux puits (P 14 et P 40). Ils débouchent dans une grande galerie fossile. Celle-ci rejoint l'actif qui s'enfonce dans deux puits (P 10 et P 25). Une grande salle traversée, on retrouve une galerie fossile qui mène bien plus loin vers une étroiture et une trémie. Ces deux derniers obstacles passés, on rejoint à nouveau l'actif qui se jette dans un splendide collecteur, par endroits un peu aquatique. L'arrêt se fait sur un siphon après un dernier P 7.

Ce réseau semble faire partie d'un ensemble englobant les réseaux d'Etxankozola et de Sinhikole, ce qui représente à l'heure actuelle environ 12 km de galeries connues et topographiées.

Dernièrement A. Pérré a entrepris la plongée du siphon terminal. A l'heure où nous mettons sous presse, il a exploré 700 m après avoir franchi 3 siphons.

Grotte supérieure Garaïbie ou OL 257

Commune d'Ordarp.

Dév.: 410 m - Déniv.: -26 m.

Signalée par l'équipe de Martel en 1903, l'entrée est repérée par J.B. et P. Betbeder en juillet 91 qui la désobstruent sur 3 m. Après une partie relativement étroite, on débouche en haut d'une petite salle d'où partent plusieurs galeries. Vers l'aval, la présence d'éboulis de gélifraction indique une obstruction récente et l'extérieur proche. Vers l'amont part une vaste galerie formée d'une succession de cloches et de passages bas, dûs à de très importants remplissages d'argile. Une doline d'effondrement marque la divergence du réseau. Vers le Nord une suite serait peut-être possible en élargissant des étroitures, notamment au bas du puits. Vers le Sud-Ouest, on

GA3

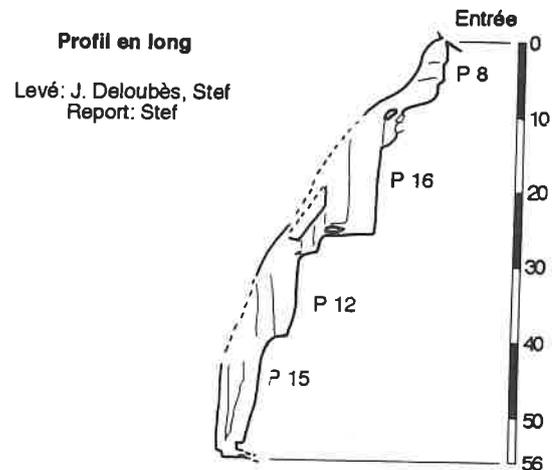
Commune d'Aussurucq.

X = 328,820 - Y = 96,110 - Z = 1020.

Dév.: 25 m - Déniv.: -56 m.

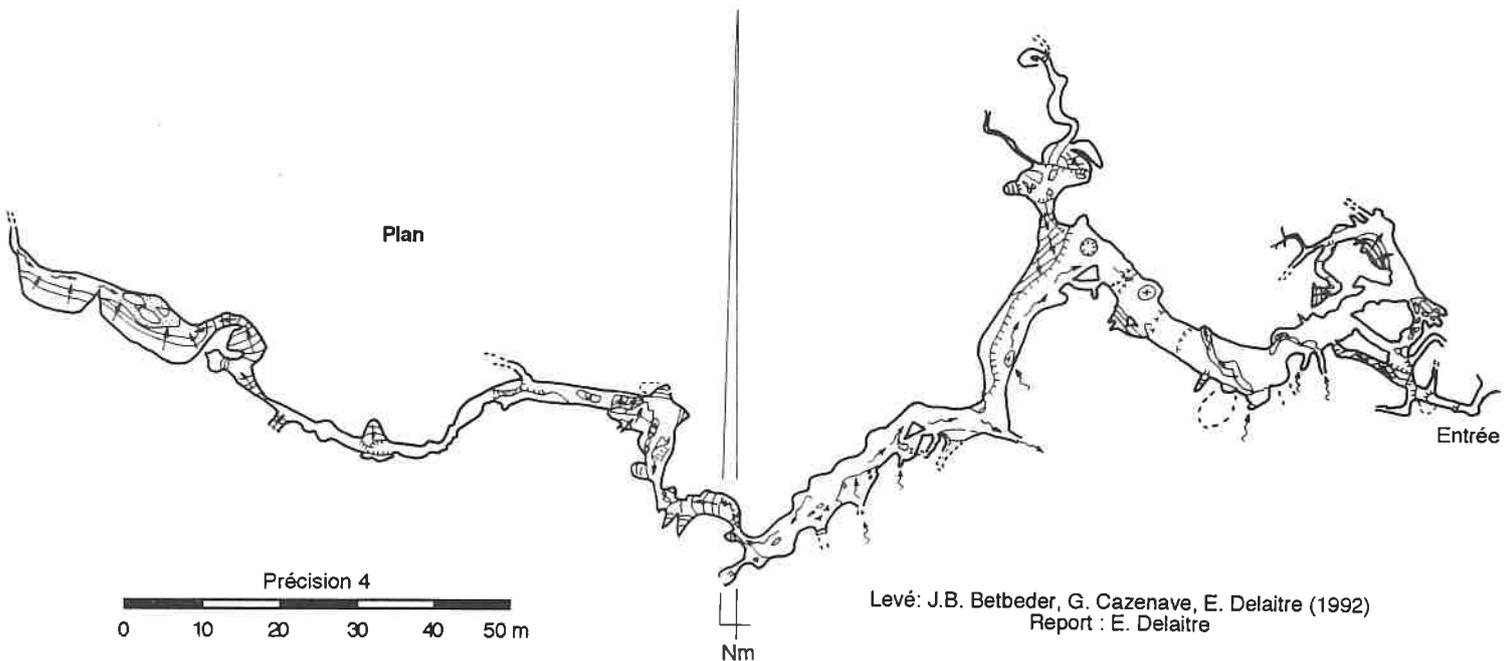
En août 1988 J. Deloubès, au cours d'une prospection, voit sa jambe disparaître jusqu'à la cuisse dans le sol qui se dérobo. C'est ainsi qu'il découvre le puits d'entrée de 8 m que masquait la végétation. Il revient peu de temps après, en compagnie de Stef pour en faire l'exploration et la topographie.

Ce gouffre s'ouvre dans une clairière sur le flanc Est du pic d'Ihatia. Après le P 8 d'entrée une succession de puits mène rapidement à -56 m d'où part un méandre étroit.



remonte la galerie principale qui reçoit de petites arrivées d'eau. Arrivée au point haut, la galerie se resserre rapidement. Un peu plus loin, au-dessus de la flaqué, des cheminées remontent. Une série de passages bas mène à la rotonde très concrétionnée. La galerie, tapissée de boue très collante, permet d'atteindre sans difficulté le point bas de la cavité (-26 m).

Faisant face à l'exsurgence de Garaïbie (source captée), l'OL 257 a certainement fonctionné en exsurgence avant l'enfouissement définitif de son cours d'eau. En effet, les grandes galeries présentent une érosion due, semble-t-il, à d'importants volumes d'eau



Guilaminéko karbia ou Espilko Karbia

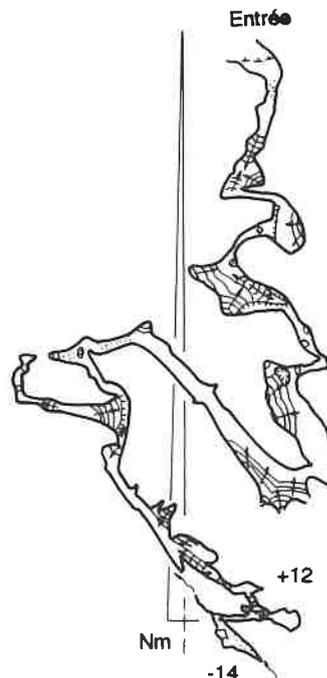
Commune d'Aussurucq.

X = 333,15 - Y = 98,63 - Z = 312.

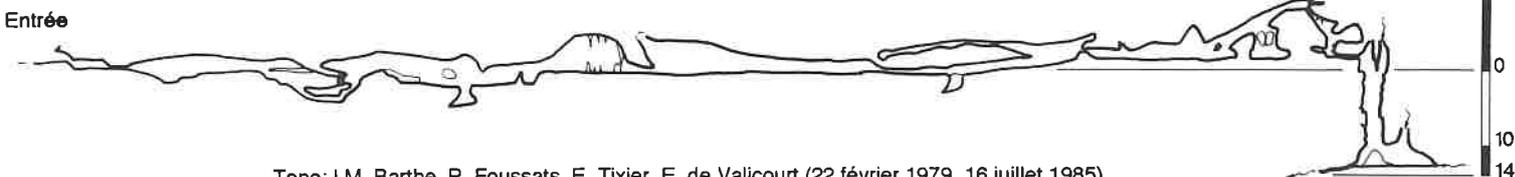
Dév.: 210 m - Déniv.: +12 m, -14 m.

Découverte et désobstruée par P. Boucher il y a une quarantaine d'années, la grotte est topographiée sur 160 m par la SSPPO en 1979. En 1981 D. Moumiet supprime une trémie ce qui permet l'exploration de 50 m supplémentaires. Après cette chatière, la grotte présente le même aspect que dans la première partie mais moins concrétionnée. Deux chatières, dont la seconde très boueuse, donnent sur un puits de 10 m, "propre", que l'on peut désescalader. Le petit actif que l'on atteint devient vite impraticable pour cause d'étroiture.

Plan

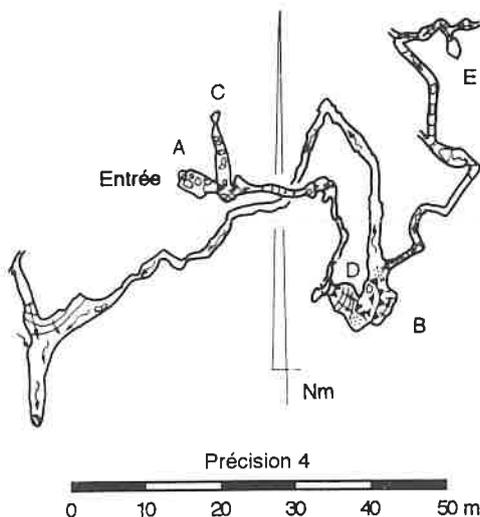


Profil en long



Topo: J.M. Barthe, P. Foussats, E. Tixier, E. de Valicourt (22 février 1979, 16 juillet 1985)

Plan



Hagazéko lezia ou Trou des Mauléonnais

Commune d'Aussurucq.

X = 331,590 - Y = 97,610 - Z = 530.

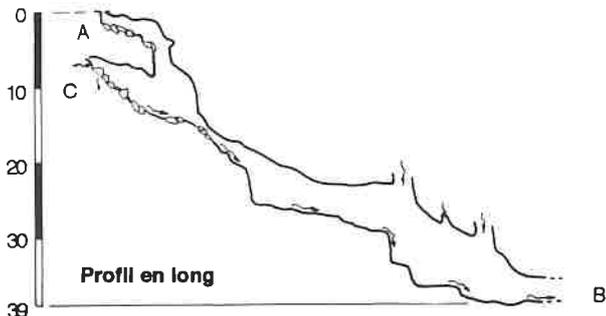
Dév. ≈ 150 m - Déniv.: -39 m.

L'entrée étroite s'ouvre sur le bord de la vieille route d'Aussurucq à Ahuski, 80 m en aval du carrefour de la route goudronnée, au Sud de la fontaine Nébélé.

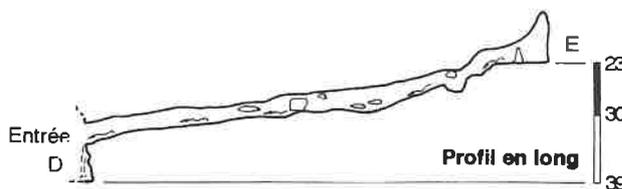
Le trou est exploré et topographié par les Mauléonnais en 1974. La topo est reprise par les spéléos de Léo Lagrange de Pau en 1979 et complétée d'un affluent en 1991 par la SSPPO.

Après avoir franchi la petite entrée, une progression de quelques mètres sur de gros blocs coincés, amène en haut d'un premier puits de 10 m qui s'ouvre dans une salle perpendiculaire au réseau. Après un laminoir vertical, la galerie se transforme en méandre étroit, avec ressauts, qui arrive dans la galerie terminale. Un siphon nargue le spéléo à -39 m. Un affluent actif, tortueux, venant du N-E, se branche au réseau à -25 m.

Entrée



Topo: L.L.P
Compléments SSPPO (1991)



Harxabaleta ou RE 8

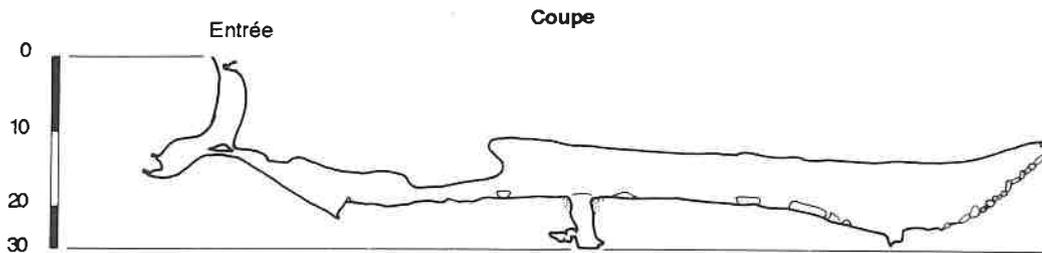
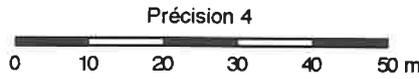
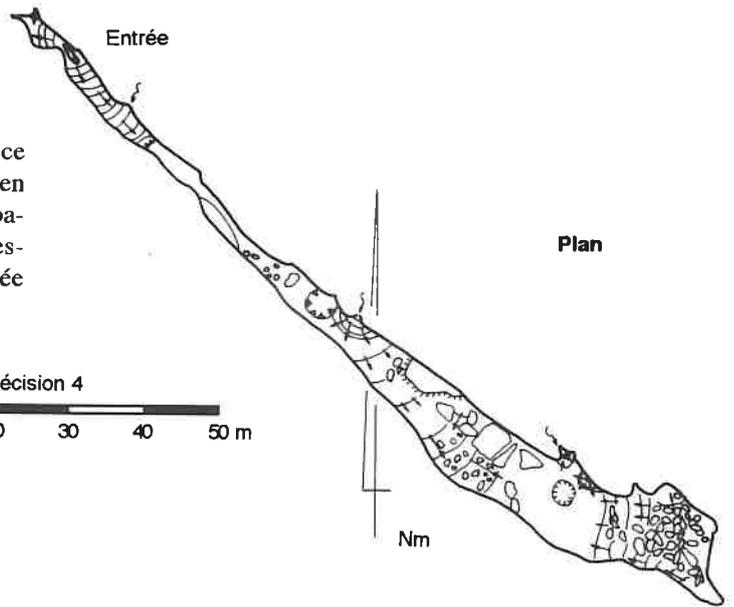
X - Y - Z non communiqués

Commune d'Aussurucq

Dév.: 185 m - Déniv.: -25m.

Ce petit trou est découvert en 1984.

Une désobstruction, en 1986, permet d'élargir l'entrée de ce gouffre qui donne, à -15m, dans une diaclase s'élargissant en galerie. La cavité s'achève sur un cône d'éboulis ayant probablement colmaté une entrée ancienne. Des os d'ours (2 espèces) et d'isards ont été trouvés. L'entrée s'est rebouchée après notre visite.



Topo: P.A. Acquier, F. Ladousse, O. Lera, E. de Valicourt (4 novembre 1984)

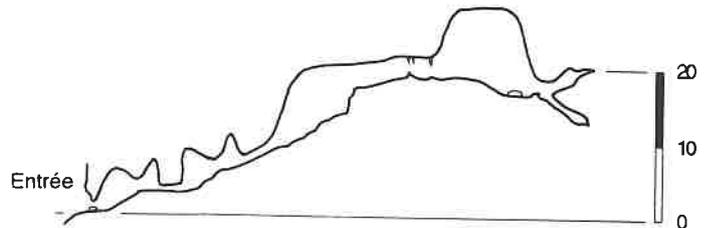
Grotte des falaises d'Haispia

X - Y - Z non communiqués

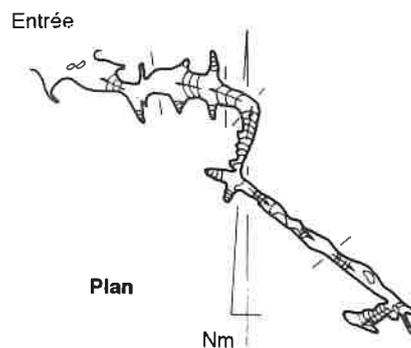
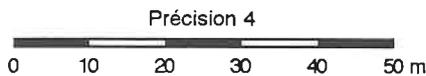
Commune d'Aussurucq

LP: 80 m - Déniv.: +20 m.

Connue de longue date par les autochtones, la grotte est indiquée, par JP Aguer, à JP Besson le 2 mai 1976. Ce jour-là, d'ailleurs, ils font la "tourné" de 15 cavités! En janvier 1977, une rapide exploration livre des vestiges humains. La topo est effectuée. Un couloir remontant donne accès à une diaclase presque perpendiculaire, au fond de laquelle se trouvaient les ossements.



Profil en long

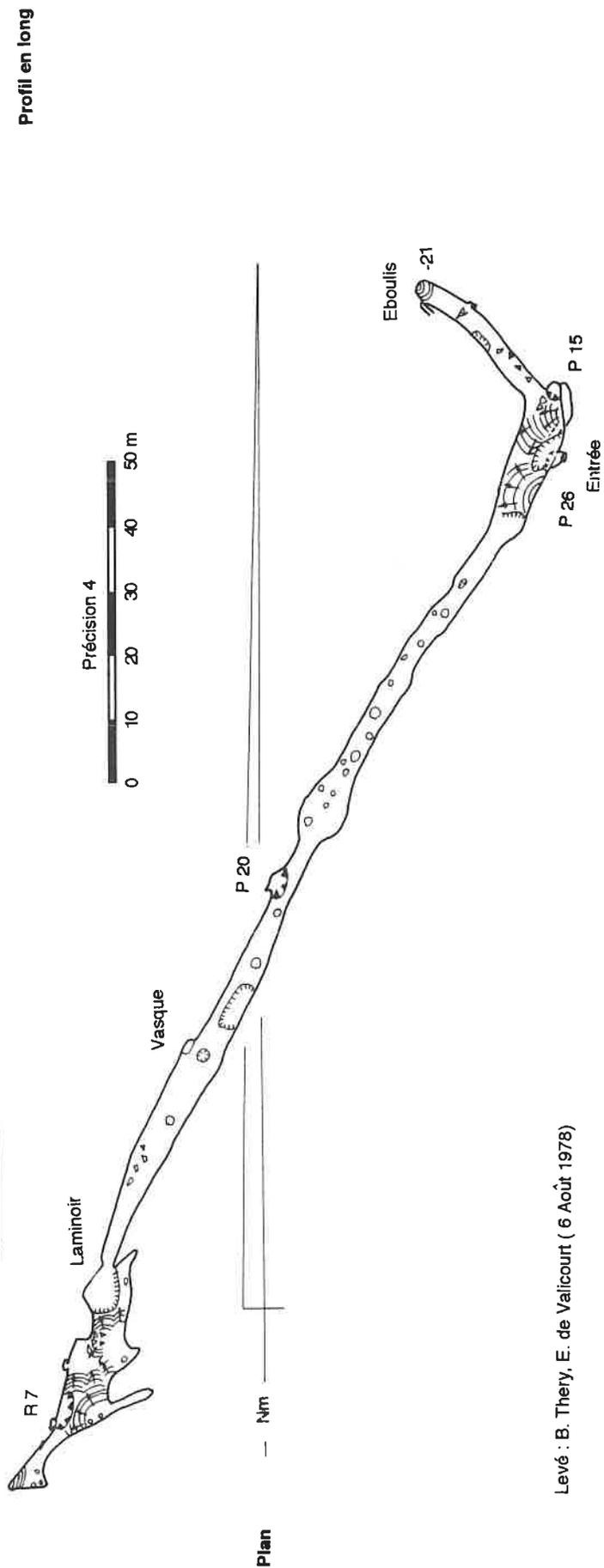
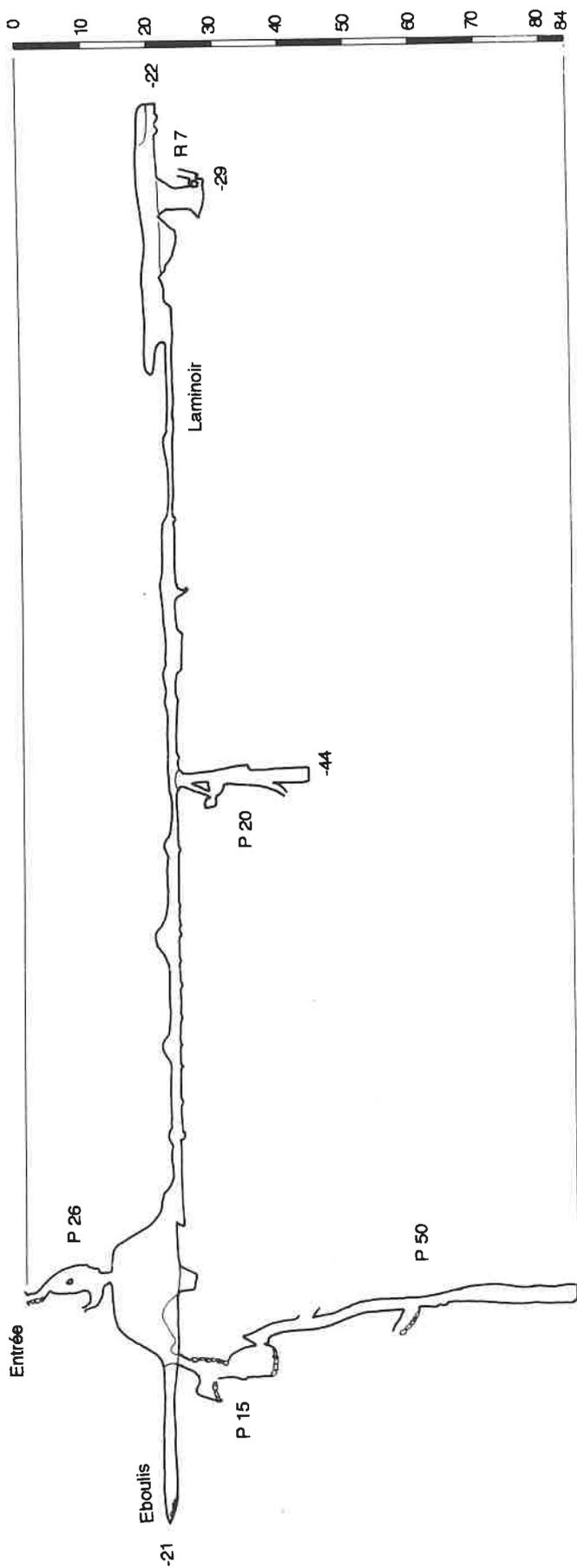


Plan

Nm

Levé: R. Cabille, E. de Valicourt (19 septembre 1982)

Gouffre des falaises d'Haispia



Gouffre des falaises d'Haispia

X - Y - Z non communiqués

Commune d'Aussurucq.

Dév.: 225 m - Déniv.: -84 m

Indiqué le même jour que la grotte, ce petit trou souffleur s'ouvre dans le sous-bois. Après désobstruction, un P 26 est descendu, débouchant sur une longue galerie horizontale. *Ursus spelaeus* a creusé quelques bauges et laissé les empreintes de ses pattes. Dans le plancher de la galerie s'ouvrent deux puits: un à la base de celui de l'entrée (P 15, suivi d'un P 50) et l'autre, plus loin (P 20). La galerie se termine sur un éboulis, témoin de l'ancienne entrée d'accès des ours et bouquetins.

Idobeltzeko karbia ou grotte inférieure d'Oxibar

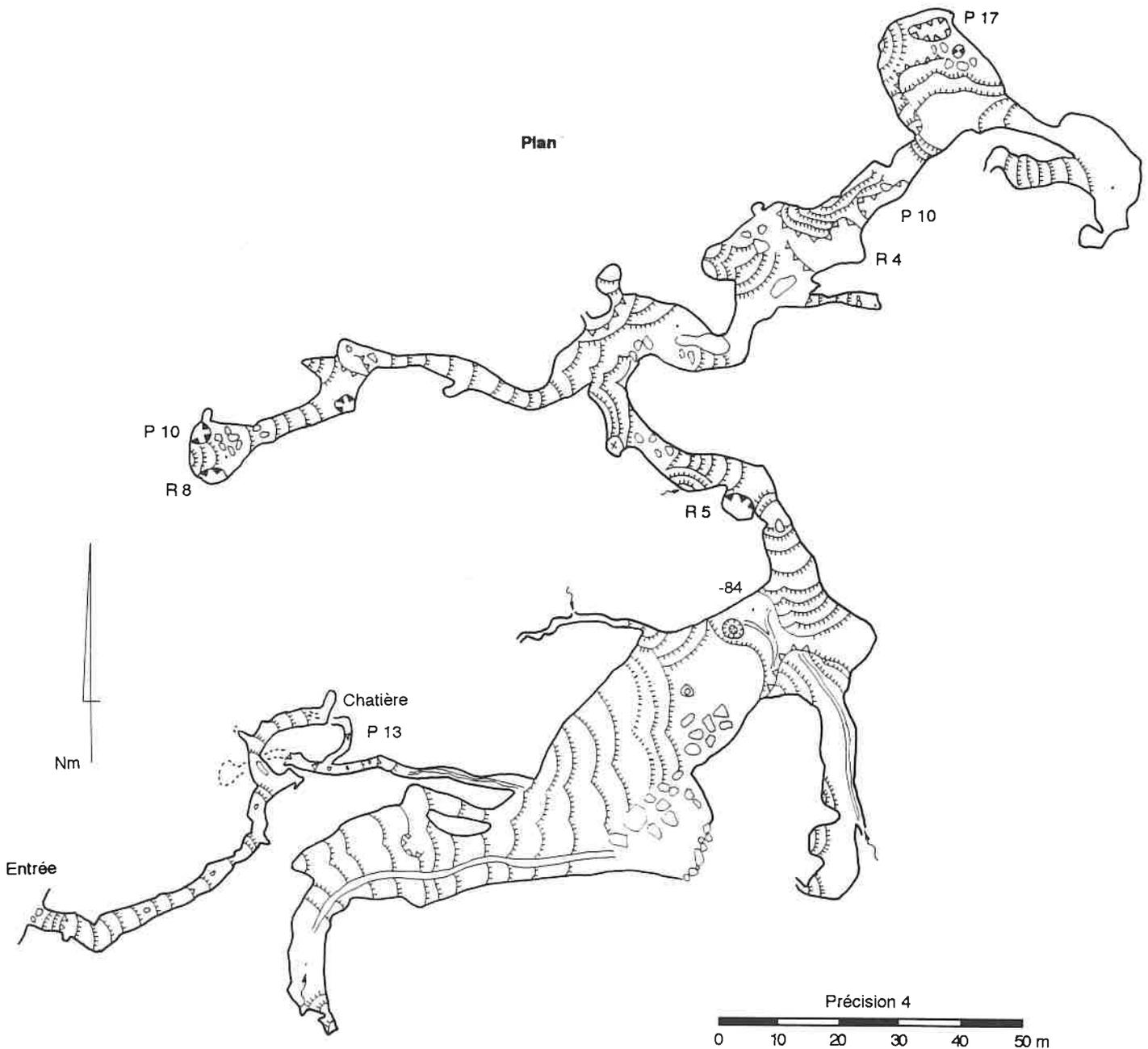
Commune de Camou-Cihigue.

X = 334,150 - Y = 95,160 - Z ≈ 600.

Dév.: 700 m - Déniv.: -84 m

Découverte et explorée en 1939 sur ses 75 premiers mètres, la grotte est revisitée en 1979 par Besson et Denis qui repèrent, au fond, une fente souffleuse. L. Denis et l'USPA désobstruent et portent le développement à 700 m. Ils invitent la SSPPO à la topographie en 1980.

L'entrée, assez grande, permet d'accéder à un dédale de couloirs et de salles plus ou moins pentus, se recoupant à angle droit selon deux axes principaux (WSW-ENE et NNW-SSE).



Levé: SSPPO (1981)

IH10

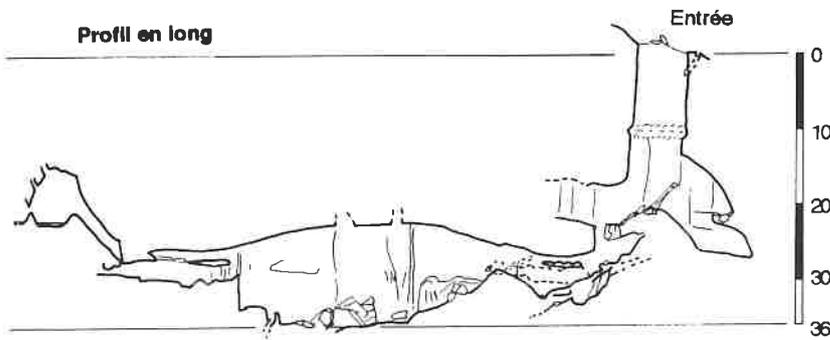
Commune d'Aussurucq.

X = 328,940 - Y = 96,500 - Z = 990 m.

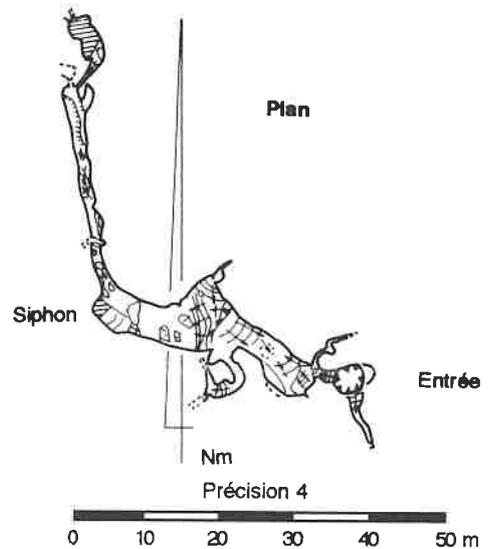
Dév.: 110 m - Déniv.: -35 m

Découverte par E. Delaitre le 22 mai 1988 puis explorée et topographiée trois jours plus tard avec Stef, la cavité débute par un joli puits régulier de 20 m. Derrière un bloc arrétant les détritiques venant de la surface, un ressaut de 5 m débouche dans une belle galerie donnant sur une salle aux dimensions confortables. Au fond de cette salle stagne un siphon; vers le

Nord, part une galerie d'une trentaine de mètres coupée par un ressaut de 4 m. A noter qu'au bas de ce ressaut, une petite ouverture bordée de calcite laisse entendre un bruit d'eau. La fin de la galerie est marquée par deux fissures qui ont été élargies. Celle du haut permet aux plus maigres d'atteindre une dernière galerie pentue accédant à une petite salle au sol occupé par de l'eau.



Levé: E. Delaitre, Stef. (1988) - Report: E. Delaitre



Itsalsuko lezia ou ETX6

Commune d'Aussurucq

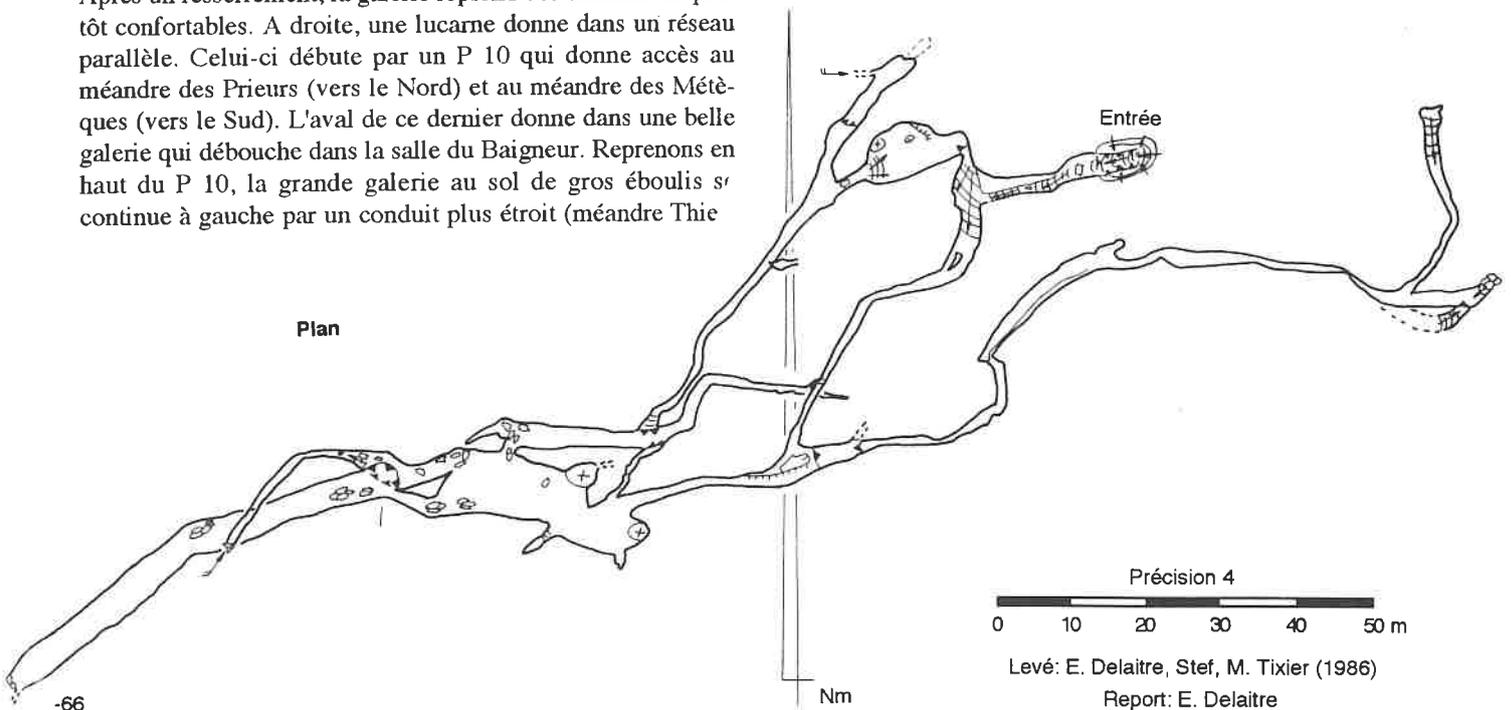
X = 327,850 - Y = 98,260 - Z = 920 m.

Dév.: 560 m - Déniv.: -66 m

Bien que l'entrée soit connue depuis le début du siècle (1903), la grotte n'est explorée qu'en 1986 par l'APERS. La SSPPO en fait ensuite la topographie.

S'ouvrant dans les calcaires de l'Oxfordien supérieur, la grotte s'est développée dans une faille de décompression donnant un sol d'éboulis et des parois instables. Les galeries, dont l'orientation majeure est WSW (270 Gr), jonctionnent en plusieurs endroits. Dès l'entrée, qui est vaste, un ressaut très incliné marque le haut d'un éboulis incliné à 40 grades. Après un resserrement, la galerie reprend des dimensions plutôt confortables. A droite, une lucarne donne dans un réseau parallèle. Celui-ci débute par un P 10 qui donne accès au méandre des Prieurs (vers le Nord) et au méandre des Météques (vers le Sud). L'aval de ce dernier donne dans une belle galerie qui débouche dans la salle du Baigneur. Reprenons en haut du P 10, la grande galerie au sol de gros éboulis se continue à gauche par un conduit plus étroit (méandre Thie

ry) au milieu duquel, dans une salle, arrive le méandre Tonio (partie orientale du réseau). Il y coule un filet d'eau provenant d'un petit ru extérieur. Le méandre Thierry arrive lui aussi dans la salle du Baigneur, et il jonctionne en plus avec la galerie inférieure par un diverticule de 5 m. A la sortie du méandre, dans la salle, un boyau de 12 m fait une autre jonction avec la galerie inférieure. De la salle du Baigneur (25 x 10 m) partent deux autres galeries. Le laminoir Pedro, qui a un regard dans la galerie Marc par un puits de 6 m, se termine dans un éboulis. La galerie Marc, de belle section, bute après 60 m sur un bouchon de calcite et des blocs où les gars de l'APERS ont tenté une désobstruction sans grand résultat.



Levé: E. Delaitre, Stef, M. Tixier (1986)
Report: E. Delaitre

Lamina ziloa

Commune d'Aussurucq.

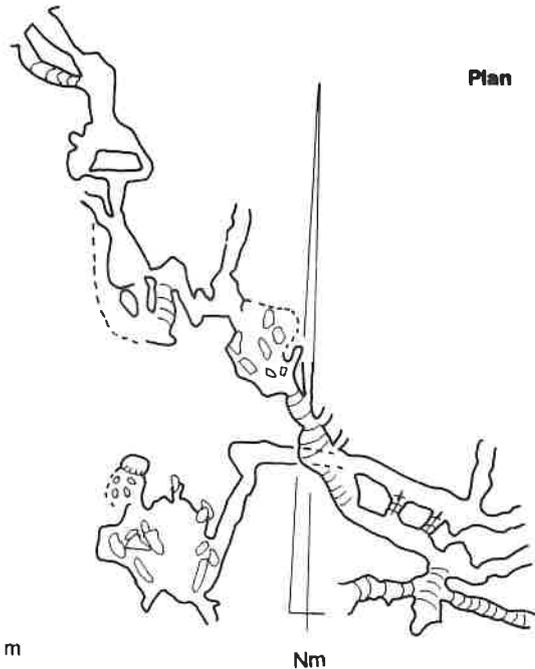
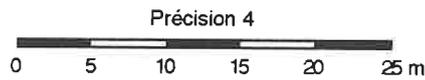
X = 334,680 - Y = 99,180 - Z = 200.

Dév.: 100 m - Déniv.: -8 m, +4 m.

Découverte par la SSPB en 1949, la grotte est revue par Coiffait ensuite. La SSPPO en fait la topographie en 1985.

L'entrée fossile s'ouvre dans un petit cirque encombré de carcasses de voitures et autres déchets.

Un boyau de 8 à 9 m de long mène dans une salle qui s'emplit quelquefois d'eau. Ensuite un passage étroit, se transformant parfois en voûte mouillante, permet d'accéder au reste du réseau. On y circule dans une interstrate étroite et oblique. Une lucarne, après désobstruction, a donné accès à des conduits étroits qui communiquent avec un étage inférieur. Arrêt sur siphon.



Levé: F. Ladousse, Th. de Pablos (18 juillet 1985)

Gouffre Leguiako lezia ou LE10 ou Bienvenue

Commune de Mendive.

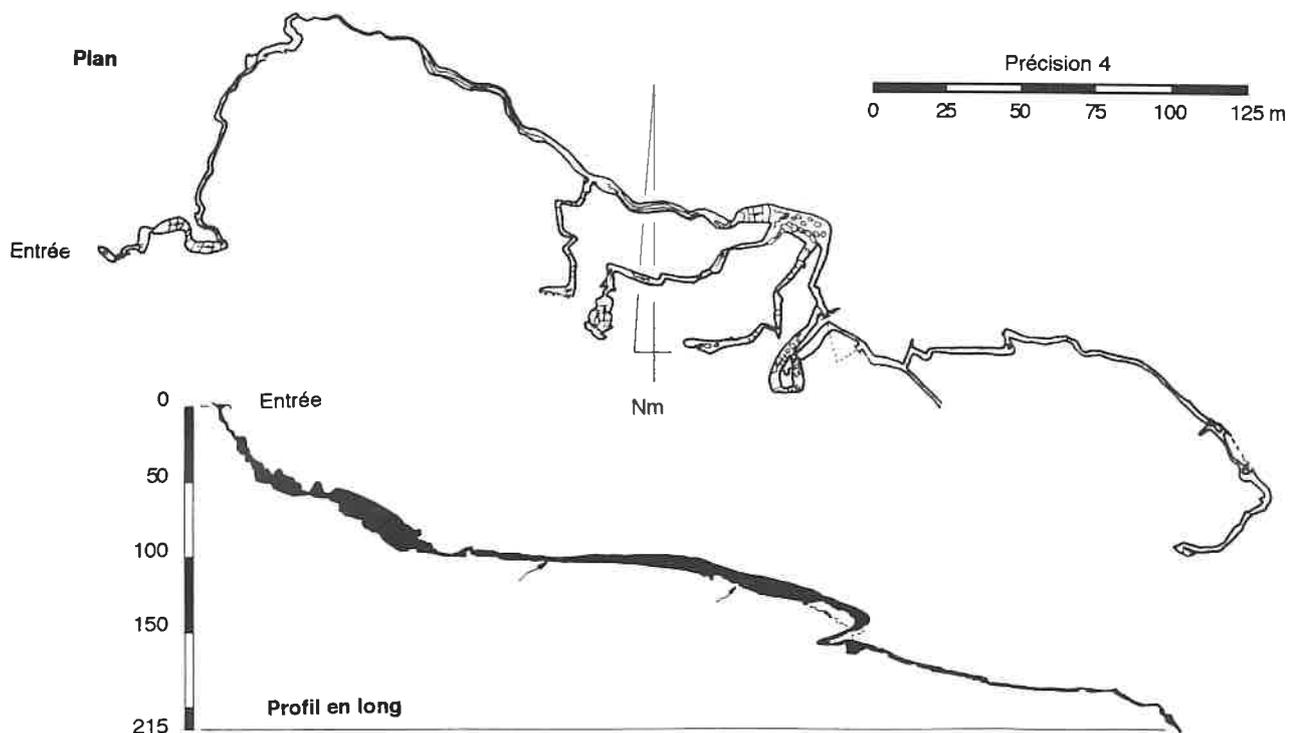
X = 325,175 - Y = 93,65 - Z = 1050.

Dév. ≈ 950 m - Déniv.: -215 m.

Ce gouffre est découvert et exploré en 1978 par G. Bousquet et J.F. Pernette. La SSPPO contribue à la topographie et à l'étude des espèces cavernicoles qui y ont été ramassées.

Les 20 premiers mètres de la cavité comportent 4 étroitures semi-verticales. On se trouve ensuite dans l'actif que l'on suit jusqu'au terminus (-215 m). Puits et ressauts se succèdent jus-

qu'à -100 m où un méandre long de 6 m représente une difficulté non négligeable. Au-delà, la galerie devient horizontale et plus loin on suit la rivière grossie par un affluent, rive droite. Après 180 m, un P 10 donne dans une salle collectant deux autres affluents, toujours rive droite. On arrive ainsi à la cote -150. Un P 9 s'ensuit, donnant accès à une galerie aux dimensions plus modestes et se développant dans le calcaire marneux noir. A -200 m, une étroiture puis deux ressauts mènent au siphon terminal à -215 m.



Topo: Besson, Bousquet, Carlus, Fayolle, Gasque, Gauben, Pernette

Grande grotte de Lézénobi ou Belhi

Commune d'Alçay.

$X = 331,96 - Y = 95,52 - Z = 840$.

Dév.: 150 m - Déniv.: +15 m.

Un superbe porche, barré par un muret, s'ouvre sur une grande salle parcourue par un fort courant d'air. De gros blocs émergent d'un "humus noir" dû à la fréquentation du bétail.

Vers l'Est, une grande galerie mène à la seconde entrée (responsable du courant d'air), étroite et encombrée de blocs. Cette galerie se termine par une petite salle, plâtrée de calcite tendre avec des inscriptions gravées (1752).

Vers l'Ouest, la grande salle se poursuit par un grand couloir avec de gros blocs et se termine sur des salles remontantes d'accès difficile.

La proximité de la falaise laisse supposer qu'un réseau plus vaste a été recoupé. Il devait inclure la grotte de Lézénobi Est.

Grotte de Lézénobi Est

Commune d'Alçay.

$X = 331,02 - Y = 95,46 - Z = 842$.

Dév.: 27 m.

Les deux entrées, également partiellement murées, s'ouvrent à l'Est de la grande grotte. Ce simple couloir surbaissé, en forme de coude, ouvert aux deux extrémités, sert de refuge à des animaux sauvages.

Petite grotte de Lézénobi

Commune d'Alçay.

$X = 331,70 - Y = 95,42 - Z = 855$.

Dév.: 91 m - Déniv.: -1, m.

Au Sud-Ouest de la grande grotte, on rencontre deux porches avant d'atteindre l'entrée de la petite grotte, simple galerie.

Gouffre de Miadore ou ZH 5

Commune d'Aussurucq.

$X = 329,68 - Y = 98,60 - Z = 938$.

Déniv.: -148 m.

Le puits d'entrée est connu depuis quelques années par les spéléos bordelais. Un petit courant d'air ainsi qu'un sondage à la pierre laissaient présager une suite intéressante. En 1986, l'APERS élargit la diaclase à -79 m. Ensuite un puits de 33 m suivi d'un autre de 34 m permettent d'arriver à la cote -148 m où le gouffre est colmaté par une trémie. La topographie est réalisée la même année avec la SSPPO.

RE 7

Commune d'Aussurucq.

$X = 329,565 - Y = 96,870 - Z = 770$.

Dév.: 720 m - Déniv.: +66 m.

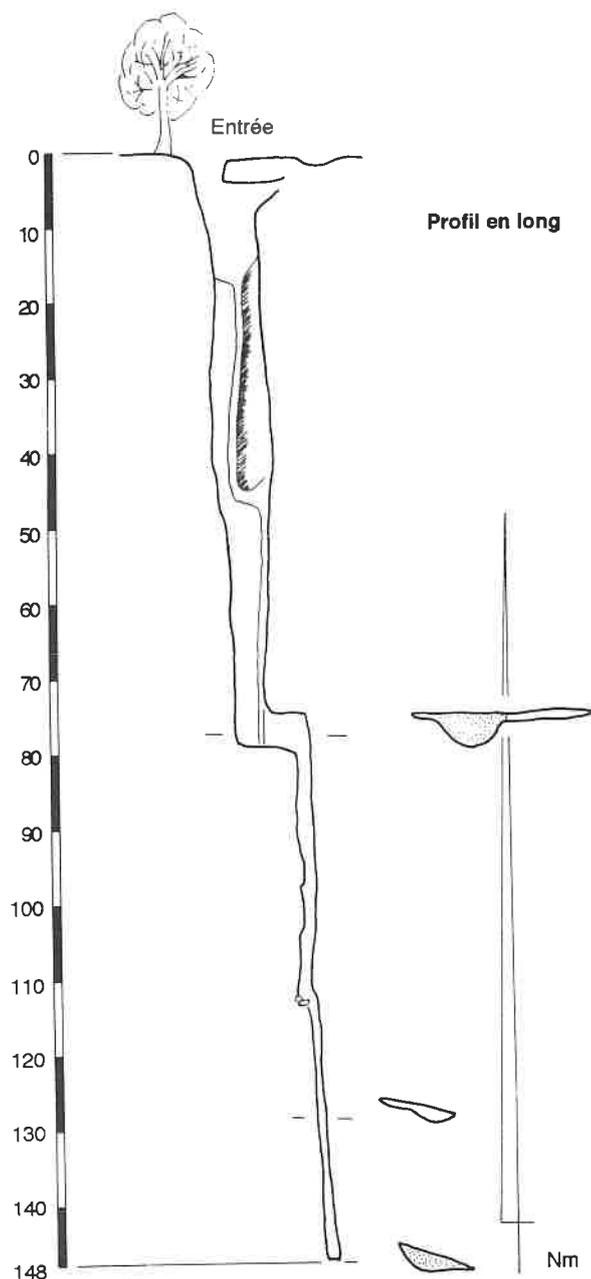
L'entrée de cette grotte était connue depuis longtemps mais un siphon défendait le passage d'où sortait un fort courant d'air. En 1985, E. de Valicourt signale cette cavité à E. Delaitre, qui, intéressé, revient avec une petite pompe immergeable et une batterie de voiture. Cinq heures sont nécessaires pour vider le siphon. Et c'est en glissant sur un lit de boue qu'E. Delaitre franchit pour la première fois le passage. Une belle galerie fait suite, pour se resserrer en laminoir puis s'élargir à nouveau avant d'être colmatée par de la calcite pourrie. Une nouvelle désobstruction s'impose. Derrière, un élargissement offre une suite agrémentée de belles excentriques assez grosses. Un ressaut de 2 mètres franchi, la cavité se poursuit en méandre, débouchant dans une petite salle. Deux galeries s'y rejoignent.

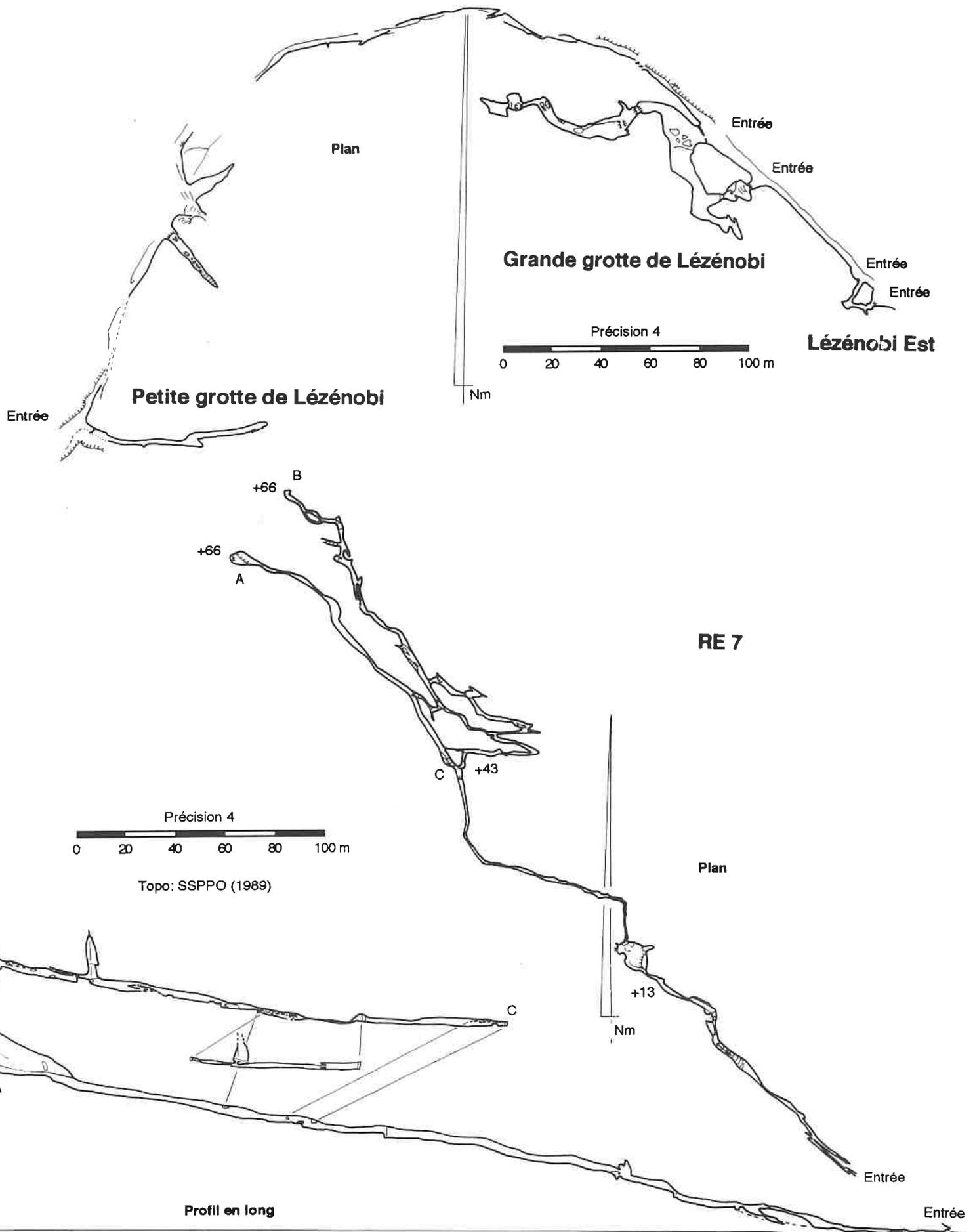
La branche de gauche, plus large, plus haute, au sol encombré de blocs, mène à une cheminée de 8 m. Une escalade n'a rien donné.

Dans la branche de droite, on circule près du plafond, au-dessus de marmites, avant d'entrer dans une galerie sinueuse, au sol caillouteux. Elle communique avec la branche de gauche par deux passages étroits. Le réseau s'achève sur un puits remontant, sans courant d'air. Peu avant la fin, une galerie basse amène un courant d'air bien perceptible.

Le courant d'air, très fort au début de la grotte, surtout au passage de l'ex-siphon, laissait envisager une traversée. Mais cet espoir est presque abandonné maintenant.

Gouffre de Miadore





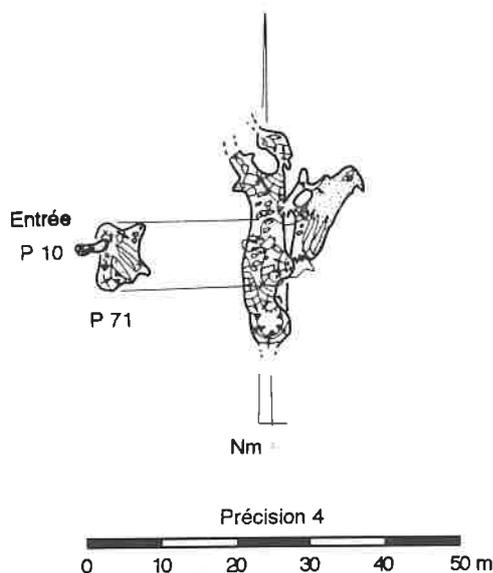
SH 251

Commune d'Aussurucq.

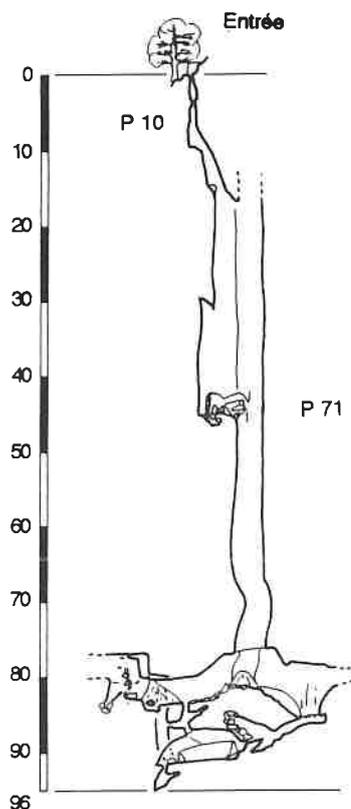
X = 327,115 - Y = 96,305 - Z = 1040.

Dév.: 60 m - Déniv.: -96 m.

Le 13 Mai 1990, E. Delaitre découvre, lors d'une de ses nombreuses prospections, ce gouffre qui nécessite une désobstruction. Celle-ci est entreprise 5 jours plus tard, livrant un P 10 auquel succède un P 71. Un palier, fait d'une trémie suspendue, coupe ce grand puits en deux. Le P 71 débouche dans une galerie de bonne dimension orientée Sud-Nord. Les deux extrémités de la galerie donnent accès à un étage inférieur qui se développe dans une direction NNE-SSW. Au Sud une escalade reste à faire.



Coupe



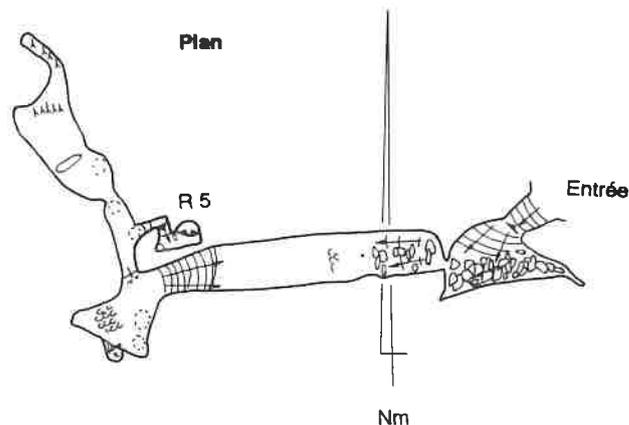
TH1

Commune d'Aussurucq.

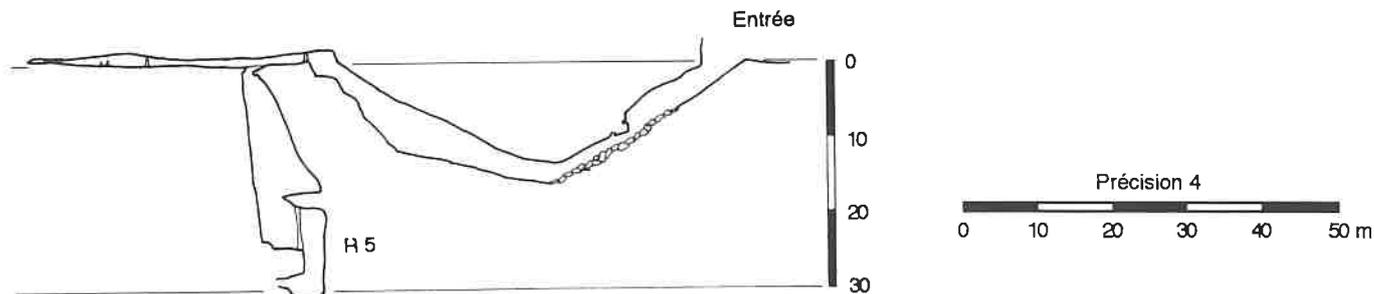
X = 327,11 - Y = 46,61 - Z = 988.

Dév. ≈ 100 m - Déniv.: -30 m.

Cette grotte indiquée, par Mr Rivet (ONF), est explorée le 10/10/87 par M. Bourdais, E. Delaitre, F. Lorieul et G. Cazenave. Elle est constituée d'une galerie d'environ 100 m, au bout de laquelle s'ouvre un puits d'une vingtaine de mètres, sans suite. En 1992 des escalades en haut de la remontée ne donnent rien.

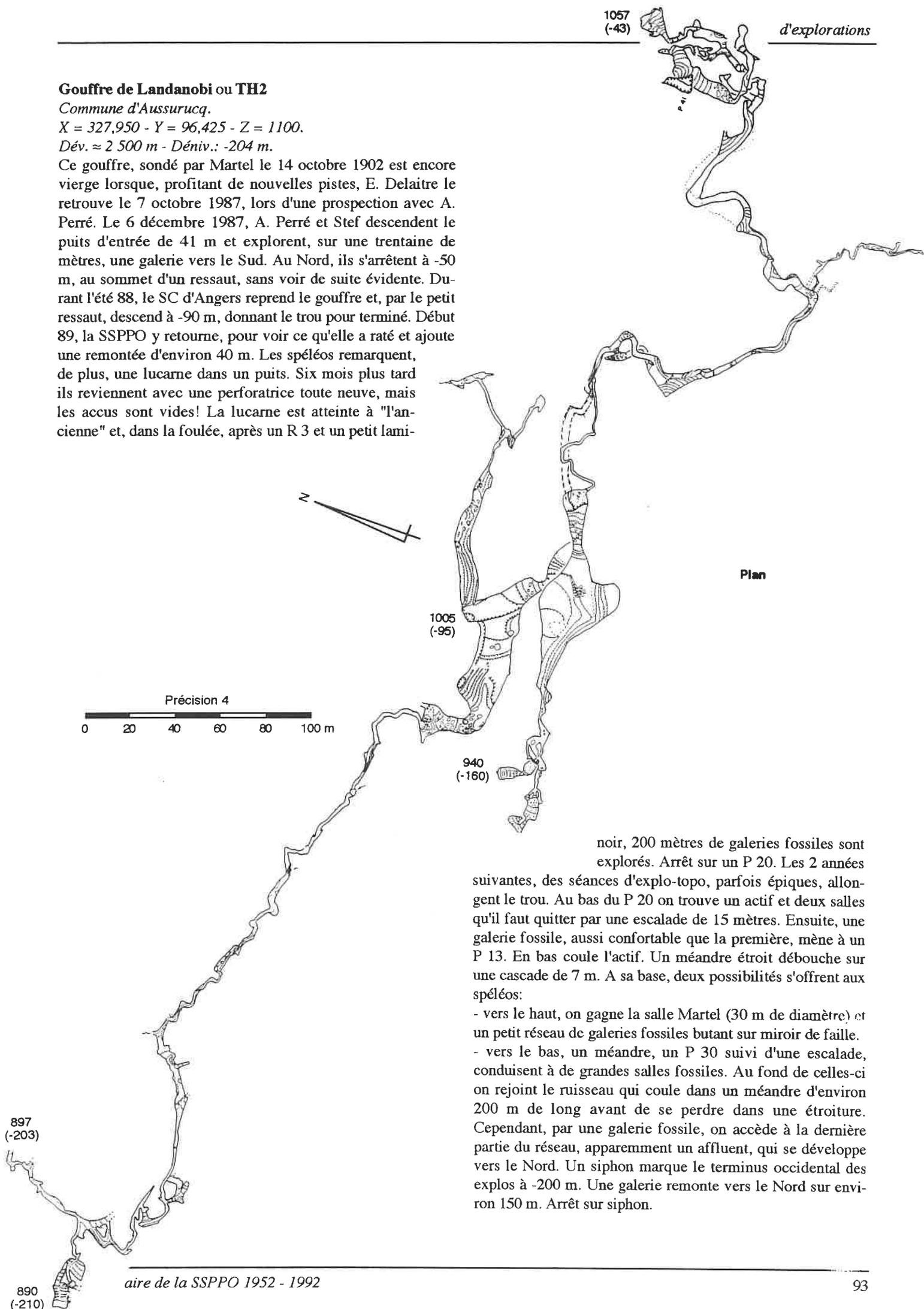


Profil en long



Gouffre de Landanobi ou TH2*Commune d'Aussurucq.* $X = 327,950 - Y = 96,425 - Z = 1100.$ *Dév. $\approx 2\,500\text{ m}$ - Déniv.: -204 m .*

Ce gouffre, sondé par Martel le 14 octobre 1902 est encore vierge lorsque, profitant de nouvelles pistes, E. Delaitre le retrouve le 7 octobre 1987, lors d'une prospection avec A. Perré. Le 6 décembre 1987, A. Perré et Stef descendent le puits d'entrée de 41 m et explorent, sur une trentaine de mètres, une galerie vers le Sud. Au Nord, ils s'arrêtent à -50 m, au sommet d'un ressaut, sans voir de suite évidente. Durant l'été 88, le SC d'Angers reprend le gouffre et, par le petit ressaut, descend à -90 m, donnant le trou pour terminé. Début 89, la SSPPO y retourne, pour voir ce qu'elle a raté et ajoute une remontée d'environ 40 m. Les spéléos remarquent, de plus, une lucarne dans un puits. Six mois plus tard ils reviennent avec une perforatrice toute neuve, mais les accus sont vidés! La lucarne est atteinte à "l'ancienne" et, dans la foulée, après un R 3 et un petit lami-



noir, 200 mètres de galeries fossiles sont explorés. Arrêt sur un P 20. Les 2 années suivantes, des séances d'explo-topo, parfois épiques, allongent le trou. Au bas du P 20 on trouve un actif et deux salles qu'il faut quitter par une escalade de 15 mètres. Ensuite, une galerie fossile, aussi confortable que la première, mène à un P 13. En bas coule l'actif. Un méandre étroit débouche sur une cascade de 7 m. A sa base, deux possibilités s'offrent aux spéléos:

- vers le haut, on gagne la salle Martel (30 m de diamètre) et un petit réseau de galeries fossiles butant sur miroir de faille.
- vers le bas, un méandre, un P 30 suivi d'une escalade, conduisent à de grandes salles fossiles. Au fond de celles-ci on rejoint le ruisseau qui coule dans un méandre d'environ 200 m de long avant de se perdre dans une étroiture. Cependant, par une galerie fossile, on accède à la dernière partie du réseau, apparemment un affluent, qui se développe vers le Nord. Un siphon marque le terminus occidental des explos à -200 m. Une galerie remonte vers le Nord sur environ 150 m. Arrêt sur siphon.

Région de Viodos

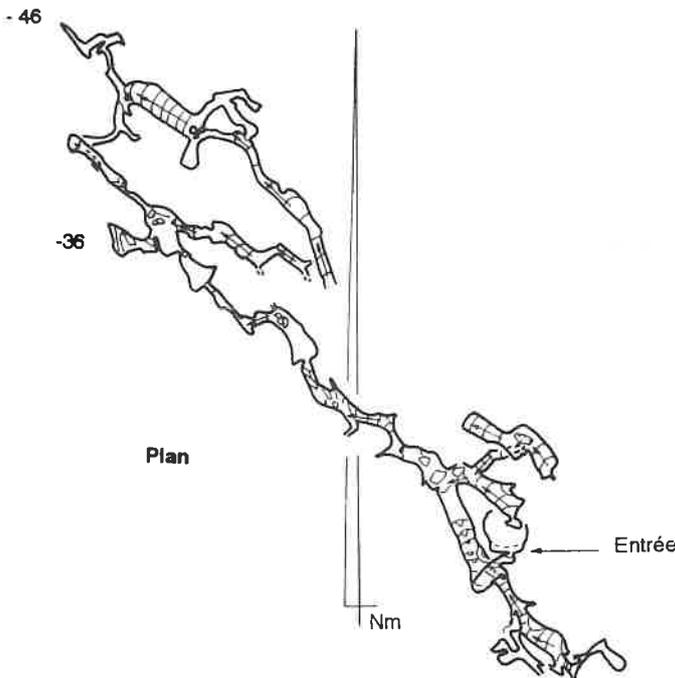
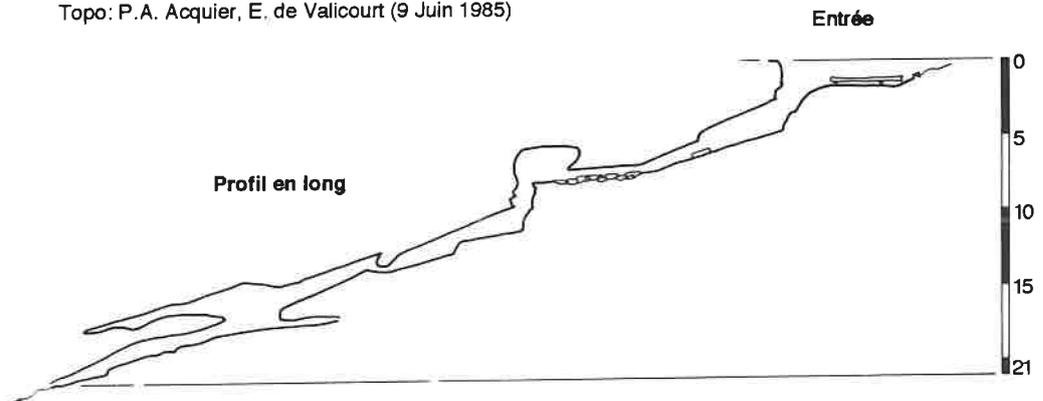
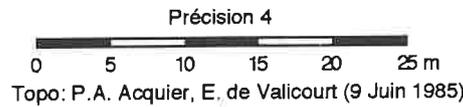
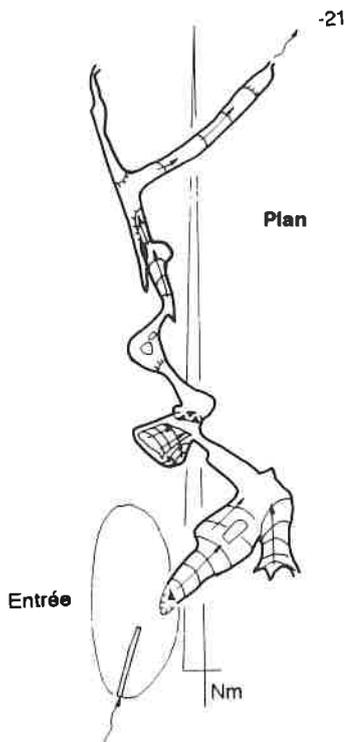
Dans le petit Karst de Viodos, Jean-Pierre Besson en 1985 invite la SSPPO à topographier trois cavités (UT1, UT2, UT3); Le Docteur Andrieux en indique deux autres (UT4 et UT5).

UT 1

Commune de Viodos.

$X = 336,29 - Y = 108,95 - Z = 325.$

Dév.: 64 m - Déniv.: -21 m.



Perte d'Uthurriague ou UT2 connu sous le nom erroné de ruisseau souterrain d'Ainharp

Commune de Viodos.

$X = 335,75 - Y = 109,02 - Z = 320.$

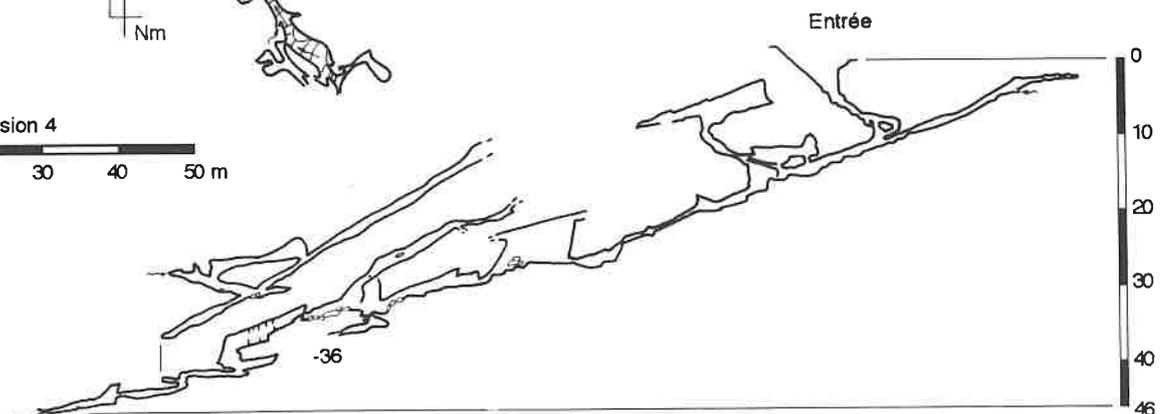
Dév.: 368 m - Déniv.: -46 m.

L'UT2, la plus grande cavité du secteur, est connue depuis longtemps (inscription au fond: "Boucher Pierre, Mauléon 17.2.1948"). Les entomologistes y ont trouvé quelques espèces spéciales. Elle se développe sur joints de strates inclinés. Un squelette humain y fut découvert en 1972 par les spéléos mauléonnais.

Topo: G. Cazenave, B. Lannes, E. de Valicourt, J.L. Ybres (1985)



Coupe



Bibliographie

- BAUER (J.) - 1993 - Introduction à l'hydrogéologie du massif karstique des Arbailles (Pyrénées atlantiques).
Comité départemental de spéléologie des Pyrénées atlantiques.
- BUTLER (H.) - 1987 - Richesses naturelles et archéologiques du massif des Arbailles (64). Propositions pour leur conservation. Délégation régionale à l'architecture et à l'environnement d'Aquitaine.
- CANEROT (J.) - 1989 - Rifting éocrétacé et halocinèse sur la marge ibérique des Pyrénées occidentales. (France) - Conséquences structurales.
Bulletin des Centres de Recherches Exploration - Production Elf Aquitaine - Vol. 13 N° 1, pp 88 à 99.
- CANEROT (J.) et LENOBLE (J.-L.) - 1991 - Rifting sur une marge en distension, puis en décrochement. Exemple des Pyrénées occidentales françaises.
Université Paul sabatier, Toulouse - URA (CNRS) n° 1405.
- COIFFAIT (H.) - 1959 - Énumération des grottes visitées, 1950 - 1957 (neuvième série). Biospeleologica LXXVII. **Archives de zoologie expérimentale et générale** Tome 97, Fascicule 3, 15 mai 1959: 209-465.
- DENDALETCHÉ (C.) - 1973 - Guide du naturaliste dans les Pyrénées occidentales - moyenne montagne.
Delachaux et Niestlé - 1973.
- MANGIN (A.) - 1975 - Contribution à l'étude hydrodynamique des aquifères karstiques.
Thèse de Doctorat es Sciences de l'Université de Dijon.
- NAPIAS (J.-C.) - 1963 - Etude hydrogéologique du massif des Arbailles.
Thèse 3e cycle - Université de Bordeaux - Hydrogéologie / Géochimie.
- REYMOND (André) - 1956 - Contribution à l'inventaire des grottes du pays basque (Haute-Soule) - Annuaire spéléo 1956 (Spelunca 3e série) X (2). 1955: 49-62.
- SOCIÉTÉ SPELEOLOGIQUE ET PRÉHISTORIQUE DE BORDEAUX (S. S. P. B.): Bulletin.
- SSPPO - 1986: **Les vallées d'Ascune et d'Exaltia (Forêt des Arbailles, commune d'Aussurucq). Compte rendu du camp spéléo de la SSPPO. 13 au 21 juillet 1985.** (suppl. SSPPO News n° 3) janv : 32 p., 15 topos, 4 coupes, 2 plans, 1 carte, 1 coupe géol., 11 fig., 4 photos, 2 tabl.
- SSPPO - Bulletin du club.
- SPELEO-CLUB CHATELLERAUDAIS: "Cabourne", bulletin du club.
- Références cartographiques:
Carte I G N à l'échelle du 1 / 25 000:
1446 OUEST (ORDIARP)
Carte géologique du B R G M à l'échelle du 1 / 50 000:
XIV - 46 (TARDETS - SORHOLUS)
- VENGUD (M.) et G. P. G. F. HORIZON - 1992 - Etude hydrogéologique du massif des Arbailles (Résumé).
Etude réalisée pour le S. I. A. E. P. du pays de Soule - 1992.
- VIERS (G.) - 1960 - Le relief des Pyrénées occidentales et de leur piémont.
Ed. Privat, Toulouse - 1960.



La SSPPO ne recule devant aucun effort pour faire avancer la connaissance du domaine souterrain.

Patrice Renaud à Betçula en 1969.

Photo Kitou